

l'Humanité

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

EMPORTÉS PAR LA FOULE

NUMÉRO SPÉCIAL FÊTE DE L'HUMANITÉ



Corps en Fête et cœurs en lutte

ALTERNATIVE Malgré une météo fraîche et la douche froide de la nomination de Michel Barnier à Matignon avec l'appui du RN, la Fête de l'Humanité a réuni 450 000 participants, venus se ressourcer au cœur de l'Essonne le temps d'un week-end combatif et solidaire, mosaïque d'utopies concrètes.



Duel au sommet, au cœur du joyeux bazar des allées du Village famille. Tom, imperturbable du haut de ses 11 ans, règle ses comptes avec son aîné Léo, 13 ans, autour d'un échiquier géant. En jeu : l'inévitable guerre des frères, bien sûr, mais surtout un gros paquet de friandises promis par le père au gagnant. Le roi tombe, le benjamin jubile. Empoche le jackpot sucré, puis se ravise : « *En fait, on va partager, ce n'est pas parce que j'ai gagné que je dois tout garder pour moi.* » Coup d'œil au paternel : « *Et voilà, il est déjà communiste. C'est l'effet Huma !* »

C'est peut-être un détail pour certains, mais pour cette 89^e édition de la Fête de l'Humanité, en effet, cela veut dire beaucoup. Beaucoup du succès d'un laboratoire libre et affranchi, en effervescence permanente. On arpente ses allées en bravant un froid inhabituel en cette saison – à la friperie du Secours populaire français, on a rarement vendu autant de manteaux –, et les sens s'enivrent entre les stands. L'oreille jongle d'un slogan syndical hurlé au mégaphone – « *hausse des salaires, maintenant !* » – à la reprise rock et inattendue du générique de *Quoi de neuf Scooby-Doo ?* par des jeunes « musicos » communistes. Et on ne sait plus où donner de la narine, entre les effluves épicés d'un mafé qui mijote, la

galette garantie « made in Notre-Dame-des-Landes » du stand des Soulèvements de la Terre, ou l'entêtant fumet du croque-monsieur au maroilles. La queue pour déguster le hit culinaire de la Fête était presque aussi longue que celle pour accéder aux toilettes – mauvaises langues, ceux qui suggéreraient ici un lien de causalité.

LES COULEURS DE LA PALESTINE CLAQUENT AU VENT

Mais c'est bien sûr l'esprit qui s'aiguise, surtout, avec quelque 400 débats programmés. « *Même ceux qui viennent en pensant que c'est avant tout un festival de musique finissent happés par le bain politique* », se félicite Fabien, au stand du PCF des Ardennes, alors qu'il s'apprête à reprendre du service à la tireuse à bière. Avec ses quarante Fêtes au compteur, on croit volontiers le frère du sénateur communiste Pierre Ouzoulias et petits-fils du colonel André, grand nom de la Résistance. Il suffisait de voir comment le Forum social et les autres espaces de débat ont débordé de

monde tout le week-end, la Fête n'interdisant pas les colères. Au contraire, elle leur donne une force. Voire l'émotion au moment du lancement de l'Observatoire des morts au travail, en présence d'une mère de victime. Ou le public rassemblé lorsque sont évoqués les déserts médicaux, tandis que plus loin une pétition contre la casse des hôpitaux,

lancée par le PCF dans le cadre du Nouveau Front populaire (NFP), passe de main en main.

Pour acmé, un samedi historique, où il a fallu jouer des coudes et, pourquoi pas, pousser les murs de l'Agora pour accueillir les milliers de personnes venues écouter l'invité d'honneur de ces 120 ans du journal *l'Humanité*. Le visage d'Angela Davis, au pied duquel on vient d'habitude danser, chanter, pogoter, scander, s'embrasser, devant la Grande Scène qui porte son nom et son portrait géant, a pris chair. Émouvant retour de la « *rock star révolutionnaire* », trente-trois ans après son dernier passage. Pour la grande dame de 80 ans, une ferveur indescriptible et une foule de visages jeunes. Dans le public, Sophia, militante belgo-italienne, a du mal à contenir son émotion. À ses joues humides, des paillettes. Sur ses épaules, un keffieh. Angela Davis s'est aussi drapée de l'étoffe symbole de la résistance palestinienne : « *Je trouve que l'image est magnifique, cela nous donne de la force de voir autant de keffiehs, autant de drapeaux, autant de relais de la diaspora palestinienne.* » Ici, les couleurs de la Palestine claquent au vent et habillent, sur scène, la transe des chanteurs de Shaka Ponk, pour leur dernier concert. Aux Pays-Bas où Sophia vit, les étudiants mobilisés contre le génocide à Gaza ont été réprimés par la police. Alors elle lève un poing rageur et donne de la voix quand le micro, capricieux, abdicque en crachotant et interrompt Angela Davis. La foule

REPORTAGE



transforme la panique technique en moment de grâce : un chant *Free Palestines* s'élève, suivi de *Siamo Tutti Antifascisti* !

UNE SOIRÉE « MARX, ENGELS, LÉNINE, BEYONCÉ »

Le slogan antifasciste italien a composé une bonne part de la bande-son officieuse de la Fête, comme un hymne de riposte et une preuve que l'inquiétude quant à la percée historique de l'extrême droite était dans toutes les têtes. La nomination de Michel Barnier au poste de premier ministre, à rebours du résultat des législatives qui a placé le Nouveau Front populaire en tête, et avec l'assentiment du Rassemblement national, a laissé un « goût amer ». Dans les allées, militants et sympathisants de gauche évoquent une « trahison démocratique », un « vol », une « arnaque », alors que l'espoir était grand de voir Lucie Castets accéder à Matignon, en témoignent là encore l'accueil qui lui a été réservé, tout comme l'ovation récoltée par les quatre dirigeants des principales forces du NFP, à l'issue de leur débat commun. « On voulait une lesbienne de gauche, on se retrouve avec un homophobe de droite ! Barnier avait voté contre la dé-pénalisation de l'homosexualité », découpe Tarik, figure du collectif LGBTQI + Les inverti-es, affilié au NFP, qui inaugurerait

« On voulait
une lesbienne
de gauche, on
se retrouve avec
un homophobe
de droite ! »

TARIK,
DU COLLECTIF LES INVERTI-ES

cette année son premier stand avec un drag show et une soirée « Marx, Engels, Lénine, Beyoncé » déjà iconique. Denis, bérét vissé sur son crâne, et « pas une Fête loupée depuis 1969 », en est convaincu : « Ça va éclater, c'est inévitable. Il va falloir des grèves, que tout le monde s'y mette, les manifestations ne suffisent pas. » À 80 ans, le vétéran du PCF applaudit Fabien Roussel quand celui-ci tacle « Macron, le champion olympique de piratage des urnes » : « Les macronistes appellent cela une alliance de circonstance, ironise le secrétaire national. Nous, on appelle cela collaborer. Ils collaborent, on résiste ! »

L'antifascisme, cœur offensif d'un rendez-vous qui a fait la part belle aux combats dans leur diversité : lutte de classe, écologie, féminisme, antiracisme, etc. Militants et badauds ont imposé cette Fête comme un camaïeu d'utopies concrètes, à faire hyperventiler n'importe quel éditorialiste du *Figaro*. Elle esquisse là un remède au tragique « il n'y a pas d'alternative ». Parole d'Angela Davis, qui citait là l'activiste Mariame Keba : « L'espoir se construit, l'espoir est une discipline. » Alors, méfiance. Parfois, il germe au détour d'une partie d'échecs, à l'ombre d'une poignée de friandises. Et pousse comme une mauvaise herbe. ■

CYPRIEN CADDEO



Une bulle d'unité et de solidarité

Une foule immense a déferlé dans le Cœur d'Essonne, faisant de la Fête de l'Humanité une bulle d'air, d'unité, de fraternité et de solidarité dans un monde tourmenté. Alors que le président Macron piétine le peuple avec un coup de force démocratique, 450 000 personnes se sont donné rendez-vous pour construire les combats de demain. Durant trois jours, la Fête a fait vivre les luttes sociales et écologiques, a donné corps aux idéaux d'une humanité pleine et entière, a fédéré celles et ceux que l'on pensait même parfois irréconciliables.

Le Nouveau Front populaire a donné à voir son unité comme ses débats dans le respect de chacune et de chacun. Ici, le peuple de la Fête a démontré qu'il préférerait l'échange argumenté, y compris contradictoire, loin du buzz, des petites phrases et des polémiques inutiles. Avec cette Fête, nous avons touché du doigt le bonheur, loin d'un monde où le désespoir et le repli sur soi heurtent nos vies quotidiennes. Cette Fête fut aussi celle de la solidarité internationale et de la paix, notamment avec le peuple palestinien et Mumia Abu-Jamal. Enfin, cette Fête restera à jamais marquée par la venue d'Angela Davis, symbole à elle toute seule des combats contre le capitalisme, le racisme et le patriar-

Le peuple de la Fête a préféré l'échange argumenté, loin des polémiques inutiles.

cat. Avec simplicité et détermination, Angela Davis nous a transmis son énergie pour lutter, pour ne jamais baisser les bras et rester dignes. Elle a reçu en retour l'amour de toute une foule émue de l'entendre, de la rencontrer au Village du monde, à l'Agora ou au Village du livre. C'est un cadeau inestimable pour les 120 ans de notre journal qui marquera le cœur et les esprits de chaque participante et chaque participant !

Mille mercis aux bâtisseurs et bâtisseuses de la Fête, aux militants et militantes communistes, aux forces politiques, syndicales, associatives et aux équipes de *l'Humanité* et de la Fête qui permettent chaque année ce petit miracle. Comme le disait si bien Angela Davis, « je n'accepte plus les choses que je ne peux pas changer, je change les choses que je ne peux pas accepter ». ■

« La gauche est antifasciste » : une Fête de lutte contre l'extrême droite

POLITIQUE La bataille contre le RN a constitué l'un des principaux sujets de préoccupation et de débat. Avec, comme priorité, de déconstruire ses arguments pour mieux combattre ce parti.



Sur la scène Joséphine Baker, le 15 septembre 2024.

Les concerts n'ont pas encore commencé, les débats non plus. À même le sol, assises en tailleur, deux femmes, deux générations. Marion a 28 ans, Fabienne 23 de plus. Mère et fille, elles vivent leur première Fête de l'Huma, quelques semaines seulement après avoir vécu leur premier engagement politique auprès du Nouveau Front populaire.

« On a toujours été concernées par le combat pour l'égalité... Et surtout l'ouverture aux autres, souligne la première, assistante sociale. Mais après les résultats des élections européennes et le choc de voir le Rassemblement national si haut, on s'est tout de suite dit qu'il fallait prendre notre part contre l'avancée de cette menace. » Sa

mère, secrétaire médicale, étire au poignet son bracelet aux couleurs de la République espagnole. Elle complète : « Si, dans vingt ans, mes petits-enfants me demandent des comptes, je n'ai pas envie de leur répondre que je suis restée bien au chaud. Alors on se bouge, on rejoint des collectifs, des lieux de lutte et des événements importants comme celui-là. » Les voilà donc ici, à près de 400 km de leur Dordogne de résidence, département gangrené par le vote RN. Avec un objectif : faire le plein de clés pour combattre l'extrême droite, chez elles comme partout ailleurs.

DES PISTES D'ACTION EN DIRECTION DES TRAVAILLEURS

Grande invitée de cette édition, la militante africaine-américaine Angela Davis a dressé un constat alarmant. Au micro, elle souffle : « Je n'aurais jamais

imaginé le niveau et l'ampleur du racisme, auquel on s'est habitué aujourd'hui. » D'où l'urgence, à gauche, de serrer les rangs et d'ériger en priorité la question de la lutte contre l'extrême droite dont l'objectif principal demeure l'exclusion. « Quand l'essentiel est en jeu, la gauche a toujours su se retrouver. La gauche a toujours été, d'abord, antifasciste », a d'ailleurs observé Olivier Faure, premier secrétaire du Parti socialiste, lors du débat des responsables de partis de la gauche.

« J'ai déjà dit que l'idée selon laquelle il faudrait mettre de côté certains sujets pour battre l'extrême droite était contre-productive, il faut affronter la substitution du clivage de classe par un clivage en fonction de l'origine, a prolongé Manuel Bompard, coordinateur de la France insoumise. Ne com-mettons pas l'erreur de penser que

le clivage dans le pays est géographique, de croire que la jeunesse et les quartiers populaires n'existent que dans les villes et métropoles. »

« CHANGER LA VIE SANS TAPER SUR CELLE DES AUTRES »

Pour tenter de dessiner des pistes d'action, en particulier en direction des travailleurs et des travailleuses, le secrétaire national du PCF, Fabien Roussel, a invité Sophie Binet, secrétaire générale de la CGT, et Lucie Castets, candidate du NFP au poste de premier ministre. « Pour lutter contre le RN, nous devons parler à tous les citoyens, a martelé le communiste. Et il ne faut s'interdire aucun sujet. Parler de sécurité, par exemple, de la lutte contre les points de deal, c'est être en défense des familles des quartiers. C'est ce qu'on attend de la gauche. » « L'objectif du RN,

c'est de remporter mille villes aux prochaines municipales, alerte la syndicaliste. Pour l'empêcher, nous avons autant besoin de l'unité que de redevenir le parti du travail. » Et Lucie Castets de préciser : « Union ne veut pas dire uniformité, mais la gauche doit être capable d'une chose : montrer qu'elle est capable de faire, de créer. »

Pour terrasser un adversaire, il faut le connaître. « Il y a deux raisons principales au vote RN : le pouvoir d'achat et l'immigration, souligne le sociologue Félicien Faury lors du débat pour défaire le RN, à l'Agora. Ses électeurs parlent de leurs difficultés économiques et les mettent en lien avec les minorités raciales. Et cet électorat se solidifie progressivement. Il faut arriver à défaire cela en prouvant que l'on peut changer la vie sans taper sur celle des autres. » À ses côtés, l'historienne Ludivine

“ ILS ET ELLES ONT FAIT LA FÊTE

KIM REUFLET

PRÉSIDENTE DU SYNDICAT DE LA MAGISTRATURE



« C'est la deuxième année que nous tenons un stand à la Fête de l'Huma. Voir autant de monde venir à nos débats, s'intéresser aux questions de justice est vraiment enthousiasmant. Certains nous racontent aussi leur expérience de l'institution, notamment leur sentiment d'avoir fait face à une justice de classe. Nous défendons justement autre chose : une justice pour toutes et tous. »

VINCENT DREZET

PORTE-PAROLE D'ATTAC



« La Fête, c'est le rendez-vous de la rentrée, qui permet de faire le plein d'énergie sur le plan humain, militant et politique. Plus la situation est difficile, plus c'est important d'y retrouver toutes les sphères de gauche. Le gros enjeu est de montrer qu'il y a l'attente d'une union et de donner l'espoir qu'on arrive enfin à se mettre d'accord pour construire une vraie alternative à gauche. »



Fabien Roussel appelle les Français à s'unir

Ce samedi 14 septembre, le secrétaire national du PCF a plaidé en faveur du rassemblement autour d'une « République sociale et laïque » et incité à la mobilisation dès le 1^{er} octobre.

La Fête de l'Humanité est comme un avant-goût du monde auquel aspire le peuple de gauche. « Promenez-vous à travers ses allées et c'est une France unie que vous verrez et c'est un monde en paix que vous visiterez », a invité Fabien Roussel, secrétaire national du PCF, lors du meeting, samedi, sur la scène Angela Davis.

Son message ? Réunir la France, notamment autour de la thématique du travail. À l'heure où l'extrême droite réalise des résultats sans précédent, « nous voulons un monde d'égalité entre les êtres humains, généreux, solidaire, sans domination, sans sexisme, sans racisme, sans antisémitisme », a-t-il lancé. « Ne les laissons pas nous diviser en fonction de notre couleur de peau. Nous sommes unis. Nous appartenons à la même classe sociale, la classe du monde du travail. Nous voulons l'union du peuple de France », ambitionne-t-il. Une union pour l'action. Car, alors que les 500 plus grandes fortunes détiennent désormais l'équivalent de 41 % du PIB français (contre 14 % en 2007), « c'est en restant unis que nous arriverons à nous faire entendre, à nous faire respecter, à gagner », car « mes amis, nous sommes le nombre », a insisté Fabien Roussel.

BÂTIR UNE « FRANCE OÙ CHACUN PUISSE VIVRE DE SON TRAVAIL »

Quant au nécessaire développement des services publics – qui ont permis, rappelle-t-il, le succès des jeux Olympiques de Paris –, « c'est le moyen le plus efficace pour garantir l'égalité des droits pour tous et toutes et partout », s'enthousiasme le secrétaire national du PCF. Le projet est donc de bâtir une « France où chacun puisse vivre de son travail », entre autres par une relocalisation et une réindustrialisation pour répondre aux enjeux du dérèglement climatique. Cela appelle à reprendre le pouvoir :



Fabien Roussel sur la scène Angela Davis.

« L'argent est capital, capital pour cette République des services publics que nous voulons bâtir. »

Ce meeting fut aussi l'occasion d'un appel à la mobilisation, à commencer par celle du 1^{er} octobre à l'initiative des syndicats, pour dire « non à l'austérité » que promet le gouvernement de Michel Barnier nommé par un président « champion olympique du piratage des urnes » qui prétend avoir « respecté la souveraineté populaire », alors qu'il a « respecté la souveraineté des riches ».

Fabien Roussel a aussi appelé à « gagner des combats localement et nationalement ». « Le Nouveau Front populaire sera toujours à vos côtés pour cela », fort de ses 193 députés. Enfin, il a souligné le rôle du PCF et de ses élus, dont il souhaite faire le « ciment de cette union et de la victoire » pour « faire gagner une union de la gauche transformatrice, révolutionnaire ». ■

GAËL DE SANTIS

Bantigny prolonge : « Il faut démontrer que le projet du RN est contre toutes les luttes émancipatrices et qu'il est au service d'un capitalisme prédateur. »

L'extrême droite n'a cependant jamais été aussi proche du pouvoir. Et pour cause. Selon Jérôme Beauvisage – venu présenter son nouvel ouvrage au Village du livre l'Extrême Droite. Permanence et métamorphoses (éditions L'Arbre bleu) –, celle-ci est en « phase intensive de conquête du pouvoir ». « Elle entend peser dans une éventuelle recomposition politique pour devenir une force centrale, analyse-t-il. Pour cela, elle compte sur la récurrence de l'Histoire : l'extrême droite atteint toujours le pouvoir par les agissements des forces libérales et bourgeoises. C'est ce que nous vivons aujourd'hui et qu'il faut éviter. » ■

ANTHONY CORTES

FRANÇOIS RUFFIN ET LA FI DEUX STRATÉGIES, DEUX VISIONS

Il y a des repas de famille plus agités que d'autres. Quatre députés NFP élus face à des candidats d'extrême droite étaient réunis pour répondre à une question essentielle : « Comment unir les classes populaires pour défaire le RN ? » Autour de la table, Marie Pochon (Les Écologistes), Nicolas Sansu (PCF), François Ruffin (Picardie debout !) et Raphaël Arnault (FI). Un échange vif, en particulier entre le néo et l'ancien insoumis, mais constructif. « J'ai un désaccord moral et électoral profond dans la durée avec Jean-Luc Mélenchon et la FI », a affirmé le député de la Somme. « Tu commets une faute politique », lui a rétorqué Raphaël Arnault. Si le public a entonné à plusieurs reprises des chants antifascistes, ils n'ont à aucun moment visé François Ruffin, bien que certaines fausses informations aient affirmé le contraire.

SOPHIE VÉNÉTITAY COSECRÉTAIRE GÉNÉRALE DU SNES-FSU



« Je viens sur la Fête depuis 2008, pour tout ce qu'elle représente : un lieu de débat, de solidarité, d'intelligence collective pour reconstruire la perspective de progrès dont on a plus que jamais besoin. Il y a beaucoup de débats sur l'école cette année, je crois que cela témoigne d'une prise de conscience collective que ce sujet est devenu un enjeu pour toute la société. »

PETER MERTENS SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DU PARTI DU TRAVAIL DE BELGIQUE



« C'est une Fête géniale ! L'humanité ne se rend pas compte du capital humain incroyable qu'il y a dans cet événement. Il y a une telle force, pas seulement grâce au soleil, aux débats et aux concerts, mais grâce aux gens qui font cette Fête, ceux qui l'organisent, comme ceux qui y participent. Faire venir autant de monde dans un festival politique, cela a de quoi rendre optimiste ! »

SOCIAL Après l'espoir porté par le Nouveau Front populaire, la Fête a offert une caisse de résonance aux voix de gauche mobilisées pour restaurer des services publics dignes de ce nom.

Des hôpitaux dotés de services d'urgence où des patients ne craindraient plus d'être livrés à eux-mêmes dans un couloir, faute de personnel soignant ; des enseignants tous titulaires, rémunérés décemment, pour en finir avec le scandale des recrutements à la volée ; des trains pour desservir des territoires laissés à l'abandon... La Fête de l'Humanité a joué son rôle de puissante caisse de résonance aux voix de gauche qui ont clamé, face aux attaques répétées de politiques antisociales et au plan d'austérité qui s'annonce, l'urgence de rétablir des services publics dignes de ce nom. Le mot d'ordre n'était pas seulement visible au fronton des stands communistes, il a irrigué débats et rencontres à l'Agora ou encore au Forum social.

Il y avait, cette fois, ce petit quelque chose en plus dans l'air qui n'est pas étranger à l'espoir né dans les urnes, en juillet. Une gauche unie autour d'un programme, où priorité a été donnée à la restauration des services publics, avec les moyens ambitieux qu'elle impose, est arrivée en tête des élections législatives. Comme candidate au poste de première ministre, elle a nommé Lucie Castets, fonctionnaire, cofondatrice du collectif Nos services publics, qui a redit en tribune son attachement à ce combat.

« La bataille menée par le NFP autour d'un programme en mesure de changer la vie des Français a sans conteste suscité une



Dans les allées de la Fête, vendredi.

« Avec le vote du budget, ça va taper fort »

dynamique », confirme Jean-Pierre, militant du PCF du Morbihan, dont le stand affichait : « Les services publics, notre bien commun ». Pour Fanny de Coster, secrétaire générale de la CGT finances publiques, « ces élections ont rendu les propositions très concrètes, cela se ressent dans la teneur des débats ».

DES FONCTIONNAIRES À L'OS

Emmanuel Macron aura beau avoir enjambé le résultat des urnes, en propulsant avec l'aval du Rassemblement national le

LR Michel Barnier à Matignon, prêt à perpétuer le massacre en cours, les forces de gauche ont affirmé leur détermination à ne pas laisser la fenêtre de tir se refermer. Espoir et combat étaient bien la toile de fond des échanges.

« La mobilisation est d'autant plus vitale que ça va taper fort avec le vote du budget, où les moyens dédiés aux services publics seront de nouveau la variable d'ajustement », alerte Olivier Miffred, du bureau de l'Union fédérale des syndicats de l'État de la CGT, pour

qui se multiplient déjà dans les ministères les signaux faibles de ce qui s'apparente à des plans sociaux, à coups de non-remplacements de départs et de gel des postes. Dans un contexte où les agents sont déjà « à l'os ».

Les débats ont posé les constats. Au Forum social, Natacha Pommet, secrétaire générale de la CGT fonction publique, aux côtés du député FI Ugo Bernalicis et du maire PCF de Bonneuil-sur-Marne (Val-de-Marne), Denis Öztörün, a pointé, dans un débat consacré au problème de l'attractivité de

“ ILS ET ELLES ONT FAIT LA FÊTE

THIERRY NIER
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA CGT CHEMINOTS



« C'est un moment important pour désacraliser la pratique politique et montrer que ce n'est pas un monopole des élites. Tout le monde doit pouvoir s'investir pour prendre en main son quotidien. C'est l'objectif de nos échanges, quand on parle de salaires ou d'accès aux services publics, notamment. Cette fête s'inscrit pleinement dans la bataille que nous avons à mener contre le capital. »

ANNE-CÉCILE MAILFERT
PRÉSIDENTE DE LA FONDATION DES FEMMES



« La Fête de l'Humanité est un lieu incontournable où les idées féministes doivent être centrales. À l'instar de la Fête, la Fondation des femmes veut rassembler dans une ambiance positive et festive. Nous ne sommes pas que dans la dénonciation de ce que le patriarcat a de plus horrible, nous avons aussi besoin de moments de répit pour nous rassembler dans la joie, dans la vie. Le féminisme, c'est la Fête ! »

la fonction publique, les ravages de ces décennies de casse par des politiques d'austérité fondées sur un modèle de rentabilité calqué sur le privé, au détriment des usagers et des agents, dont le point d'indice est resté gelé d'année en année.

RENTABILITÉ À TOUT PRIX

Attaques contre le statut de fonctionnaire, suppression des catégories A, B et C, système managérial, primes au mérite, facilitation des licenciements... Natacha Pommet a aussi rappelé les mesures contenues dans le projet de réforme du ministre démissionnaire de la Fonction publique, Stanislas Guerini, qui s'apprêtait à parachéver la même logique délétère, avant que la dissolution n'y porte un coup d'arrêt. Autant d'assauts à l'origine, selon les syndicats, de cette désaffection pour les carrières de la fonction publique, où plus de 58 000 postes restaient vacants en 2023, tandis qu'une part croissante de fonctionnaires songe à jeter l'éponge.

Le point d'indice des usagers et des agents est resté gelé d'année en année.

Ce rejet de la logique comptable était également au cœur du vif débat sur l'avenir du service public ferroviaire, opposant à Jean-Pierre Farandou, PDG de la SNCF, et à David Valence, député Renaissance, le secrétaire général de la CGT des cheminots, Thierry Nier. Ce dernier a martelé la seule boussole qui devrait guider tout choix politique : « *Le service public n'a pas vocation à être rentable. Sa seule exigence est de répondre aux besoins de tous sur l'ensemble du territoire !* » Et le syndicaliste de dénoncer : « *La Macronie a un seul objectif : faire de la SNCF une machine à cash, en créant un univers concurrentiel qui sert de justification à toutes les régressions.* »

Face à ces assauts, les forces de gauche se sont accordées sur la nécessité d'un changement de paradigme, porté par l'espoir d'une gauche unie aux côtés des organisations syndicales autour de cette priorité. Thierry Nier l'a rappelé face à un public enthousiaste : « *Des perspectives nettes sont désormais déployées. C'est le début de l'histoire.* » ■

HAYET KECHIT



Débat, samedi, entre la secrétaire générale de la CGT et le représentant du patronat.

Le patron des patrons veut des augmentations de salaires

Fiches de paie, système par répartition, prix de l'énergie... Devant le public survolté du Forum social et face à Sophie Binet, de la CGT, le président du Medef, Patrick Martin, a donné des gages.

Une salle comble, un public débordant d'enthousiasme et une débâteuse ne manquant pas de répartie. Tous les ingrédients étaient réunis pour que la venue au Forum social de Patrick Martin, patron du Medef, pour un débat face à la secrétaire générale de la CGT, Sophie Binet, tourne au vinaigre pour ce dernier. Peu familier de l'exercice du débat à la Fête de l'Humanité et en terrain difficile (les nombreux « Sophie ! » clamés à l'entrée des deux débatteurs en témoignent), celui-ci a tenté dès sa première prise de parole de montrer patte blanche : « *Je vais commencer par vous remercier de votre accueil, je suis assez impressionné, je dois dire.* »

Au cours du débat, de nombreux sujets – terreau des divergences fondamentales entre les valeurs de la CGT et du Medef – ont été abordés par Sophie Binet et Patrick Martin. Parmi ceux-ci, le paritarisme, les enjeux

d'industrialisation, la conditionnalité des aides publiques ou encore les ordonnances Macron. Malgré les réactions tantôt enthousiastes, tantôt véhémentes du public, ce n'est pas un échange musclé mais un dialogue tout en concessions de la part du Medef qui s'est déroulé.

RIEN QUE DES MOTS ?

Sur la question des retraites, Patrick Martin a ainsi admis dès les premières minutes que « *le modèle social de répartition a donné de beaux résultats* », appelant à sa pérennisation. Un haussement de sourcils de Sophie Binet accompagne la déclaration inattendue. Le Medef et la CGT auraient-ils plus de points communs qu'on ne le pensait ? Patrick Martin s'empresse toutefois de dissiper toute confusion : s'il assure bien vouloir sauvegarder le système par répartition, les moyens à mettre en œuvre sont pour lui radicalement différents de ceux défendus par la centrale

syndicale. Pas question de retour aux 62 ans, encore moins aux 60 ans.

Même rengaine pour les rémunérations. « *Au risque de vous surprendre, je suis pour l'augmentation des salaires* », explique le patron du Medef devant le Forum social. Mais là encore, le chéquier qu'accepte de sortir le représentant du patronat n'est pas celui qu'espéraient les salariés de l'assistance : c'est par une baisse des cotisations sociales qu'il entend financer la hausse du pouvoir d'achat.

À l'issue des presque deux heures de débat, et malgré les nombreux points de divergence, Sophie Binet conclut en ne conservant que les déclarations aux atours progressistes de Patrick Martin. « *Le 1^{er} octobre, on va aller chercher dans la rue les augmentations de salaires que Patrick Martin nous a promises !* » lance-t-elle. L'intéressé, lui, sourit et fait quelque peu la grimace. Pense-t-il à faire suivre ses paroles d'effet ? ■

MARIE TOULGOAT

CÉDRIC VILLANI MATHÉMATICIEN ET EX-DÉPUTÉ



« À la Fête, je viens avec beaucoup de messages parce que j'ai plusieurs casquettes : scientifique, humaniste, etc. Ce qui me passionne : les échanges de culture, sur les mathématiques, la question climatique ou encore la guerre d'Algérie. Je suis un habitué mais, cette année, j'ai l'impression qu'il y a plus de monde que jamais. C'est le moment politique de l'année qui me donne le plus d'énergie et de bonheur. »

VALÉRIE MASSON-DELMOTTE PALÉOCLIMATOLOGUE



« C'est vraiment un plaisir d'être là, de revenir cette année. La Fête de l'Humanité est une fête populaire, une fête de l'engagement, et c'est important dans le contexte actuel de construire collectivement de l'engagement. Nous avons besoin de beaucoup de forces pour toutes celles et tous ceux qui veulent porter les transformations, pour faire face notamment au changement climatique. »

450 000 voix pour la Palestine

PAIX Résolument placée sous le signe du soutien à la cause palestinienne, la Fête a mis à l'honneur, durant trois jours, la lutte pour l'autodétermination d'un peuple meurtri, accablé par la folie meurtrière de l'État d'Israël.

À plus forte raison encore que les années précédentes, un pays a été mis à l'honneur de la Fête : la Palestine, et son peuple qui subit depuis maintenant plus de onze mois l'acharnement meurtrier du gouvernement d'extrême droite de Benjamin Netanyahu. Bondé des milliers de personnes qui en ont arpenté les allées, le Village du monde a puissamment grondé d'un message solidaire et résolu : les peuples de France et d'ailleurs sont du côté de la juste cause des Palestiniens. Si ce soutien est notable chaque année, il était ce week-end saisissant, tant le drapeau aux quatre couleurs panarabes était omniprésent, voletant bien au-delà de la place de l'État de Palestine ou de la rue baptisée du nom du dirigeant palestinien enfermé depuis vingt-deux ans, Marwan Barghouti.

Les souffrances inimaginables des Gazaouis, celles des Palestiniens de Cisjordanie et de Jérusalem-Est ont été placées au cœur de la programmation de l'espace débats du Village, là où « nous

pouvons faire le plein d'énergie combative pour mieux continuer à lutter chez nous », confie Françoise, militante du PCF et enseignante syndicaliste Snuipp à Saint-Brieuc (Côtes-d'Armor). « *Ce qui se passe là-bas depuis le 7 octobre est un massacre, un génocide qui nous révolte, et c'est important que l'Humanité et sa Fête existent pour en parler comme il se doit, poursuit-elle, pour être à la hauteur des atrocités que vivent les populations civiles.* »

Françoise portait le keffieh. Elle n'était pas la seule. Le peuple de la Fête a affirmé partout son soutien à la lutte des Palestiniens et ils sont venus en nombre échanger avec les militants des associations présentes sur la Fête (l'Association France-Palestine Solidarité, le collectif Urgence Palestine, l'Union juive française pour la paix et bien d'autres). Samedi matin, lors de l'inauguration du Village du monde, l'am-

bassadrice de Palestine en France, Hala Abou-Hassira, aux côtés d'Angela Davis et de Fabien Gay, a été ovationnée. « *Bilan effroyable* », « *entreprise génocidaire* », « *processus colonial et d'apartheid* » : face à la cruauté sans nom des dirigeants

israéliens, le sénateur communiste et directeur du journal a rappelé que « l'Humanité continuera toujours d'être aux côtés de la Palestine ». Dans un espace débats (portant le nom de feu l'infatigable militant pro-Palestiniens Fernand Tuil) faisant salle comble systématiquement, des intervenants de premier plan se sont succédé pour revenir sur les horreurs endurées par les civils, tout particulièrement à Gaza. Qassam Awad, ancien prisonnier des geôles israéliennes et responsable du département des droits humains pour l'OLP, l'avocat franco-palestinien Salah Hammouri, Nasser Abou Bakr, président du Syndicat des journalistes palestiniens, Aurélie Godard, médecin anesthésiste-réanimatrice de l'organisation Médecins sans frontières, en mission à Gaza il y a quelques mois... « *Le témoignage de la professeure de littérature française (Falestine Rusrus - NDLR), qui a raconté l'horreur des bombardements à Gaza ou encore la vie avec un litre d'eau potable par semaine pour six personnes, m'a brisé le cœur, déclare Margot, une étudiante toulousaine. Puis il m'a donné la rage et enfin la volonté d'agir de façon plus concrète pour stopper ce carnage* », dit-elle, un dépliant de la campagne Boycott-désinvestissement-sanctions dans la main. « *Nous ne lâchons jamais notre bataille pour notre droit à l'autodétermination, et nous comptons sur*



vous à l'heure où Israël attaque l'existence même de notre peuple ! » a insisté l'ambassadrice de Palestine, tout en saluant l'engagement de toutes les personnes présentes, notamment lors de son intervention sur la Grande Scène de la Fête, au côté du secrétaire national du PCF Fabien Roussel.

Pour le vice-président de l'AFPS, François Rippe, « *cette ferveur militante n'est pas surprenante dans un lieu qui symbolise un journal, et un parti, le PCF, qui depuis des années soutiennent la Palestine. Plus que jamais il faut que cette solidarité vive. Merci à l'Humanité et à sa Fête de nous en donner la possibilité* ». À quelques pas de lui, un grand étendard rouge, noir, vert et blanc flotte au-dessus d'un stand au nom qui résonne comme un objectif que toutes et tous, à la Fête, comptent atteindre un jour : État de Palestine. ■

LUIS REYGADA

ILS ET ELLES ONT FAIT LA FÊTE

MATHILDE LARRÈRE

HISTORIENNE DES MOUVEMENTS RÉVOLUTIONNAIRES



« Petite, je n'avais pas la chance de venir car mes parents étaient maoïstes (rires) ! J'ai commencé à y aller vers 20 ans. Un espace comme ça, aussi safe politiquement, où tu passes de la découverte d'un chercheur à une rencontre avec des communistes de l'autre bout de la France autour d'une bière, c'est tellement rare. Et quand tu viens y présenter ton travail, tu sais que ça va bien se passer. »

EMMANUEL TJIBAOU

DÉPUTÉ DE KANAKY DU GROUPE GDR



« Je suis venu pour partager la fraternité mais aussi pour vous remercier de votre solidarité envers la cause kanak. C'est une chance d'avoir un tel soutien, ici, en France. Je suis heureux d'être à la Fête de l'Humanité (dont l'une des rues, inaugurée cette année, porte désormais le nom de son père, Jean-Marie Tjibaou - NDLR) pour pouvoir parler de la situation, là-bas, au pays. »



Vendredi, dans les allées du Village du monde.

l'infatigable Tran To Nga, Robert Xowie, Emmanuel Tjibaou et les irréductibles Kanak. Et que dire des Sahraouis, récentes victimes du cynisme diplomatique d'Emmanuel Macron, partageant ici cornes de gazelle et thé à la menthe.

SE RASSEMBLER, CONTRE TOUS LES AUTORITARISMES

« C'est de la vraie, elle vient de chez moi ! » insiste une Malgache en parlant des grandes gousses de vanille, les meilleures au monde, disposées à côté des petits sachets de poivre vert et des objets d'artisanat en bois, typiques de la Grande Île. Mais pour arriver à la petite boutique, il fallait passer outre les jéroboams de punch coco et les musiques entraînantes. Et quand les Espagnols et les Afghans se livrent à une bataille de décibels, un Kurde en tenue traditionnelle chante la paix souhaitée depuis tant d'années. Cuba reste inévitable, pour sa lutte contre l'impérialisme, pour ses musiciens, pour ses langoustes aussi.

Faire la fête, ici, ne veut pas dire oublier. Au fil des allées, les portraits des journalistes tués en Palestine – morts, parce qu'ils montraient toute l'horreur du massacre perpétré par Israël – surplombe la foule des passants. La gravité d'un monde qui va mal s'entend partout, au détour d'une conversation avec les associations haïtiennes, les résistants indonésiens et dans le quotidien de trop nombreux peuples. C'est pour tout cela qu'il convient de célébrer notre simple existence, que les Palestiniens et d'autres savent si précieuse. Se rassembler, contre tous les autoritarismes. Proposer un autre modèle, au lieu de ressasser nos peines, la solidarité en étendard et le cœur plein d'espoir. ■

AXEL NODINOT

Tout un concentré de solidarité

Déambuler dans les allées du Village du monde, c'est faire l'expérience de l'unité et de la fraternité. L'occasion de réaffirmer l'esprit internationaliste d'une Fête qui s'est fait le porte-voix des luttes partout sur la planète.

Cette année, tous les drapeaux se sont adaptés. Et dans chaque stand, le noir et le blanc du keffieh palestinien côtoient les bannières des autres pays, comme le signe d'une solidarité indéfectible. L'internationalisme, la désoccidentalisation et la décolonisation ont une nouvelle fois fait rayonner le Village du monde. Le public ne s'y est pas trompé. Les allées sont

bondées. Les files d'attente s'allongent. Déguster des falafels irakiens, un bokit guadeloupéen ou un mojito colombien vaut bien quelques minutes de patience.

Derrière les stands comme dans la foule, partout, les mêmes sourires. Celui des Congolaises de Bana Mboka, qui savent que leurs pastels réchauffent les cœurs des militants, celui des Tamouls du Sri Lanka, dont la chaleur humaine tranche avec les persécutions dont

ils sont victimes au pays. Une résilience que connaissent bien les Vietnamiens, ayant repoussé les vagues coloniales française et états-unienne. Dans l'espace du journal *Nhân Dân*, une exposition proposait d'ailleurs aux visiteurs de retracer le combat de Hô Chi Minh. Pour le plaisir des yeux, des paysages luxuriants et, pour celui des papilles, les traditionnels nems et autres banh mi. À quelques mètres de là, des jeunes,

en cercle, dansent sur la musique du Parti communiste libanais, invitant toutes celles et tous ceux qui le veulent à entrer dans la ronde. « Non, pas moi ! » sourit l'ancien du stand, l'œil attentif, posé sur les pas des plus jeunes.

Qu'importe l'origine, au Village du monde de la Fête de l'Humanité, toutes et tous convergent pour rêver et bâtir un autre avenir. Les invités de marque ont répondu présent : Angela Davis, bien sûr, mais aussi

FRÉDÉRIC PAULIN ÉCRIVAIN



« C'est une grande première. Je suis né à Brétigny-sur-Orge et j'ai vécu les quatorze premières années de ma vie au Plessis-Pâté. Mes parents, plutôt de centre droit, ne m'ont pas transmis la culture de la Fête. Mais je vais leur envoyer une photo ! J'aime le côté œcuménique, le mélange des générations, l'ambiance est très différente des salons du livre où j'ai l'habitude d'aller. Je me sens bien ici. »

GUILLEMETTE THOMAS COORDINATRICE MÉDICALE POUR MSF FRANCE À JÉRUSALEM



« J'ai passé onze mois en Palestine, entre août 2023 et juillet 2024. Depuis le 7 octobre, les soignants de MSF continuent d'intervenir à Gaza malgré les attaques ciblées d'Israël contre tout le système de soins. En France, le traitement médiatique de ce qui se passe est affligeant. Le débat a été rendu impossible. C'est primordial d'avoir des espaces comme la Fête de l'Huma pour pouvoir témoigner de la réalité. »

Dominique de Villepin : « Le drame de Gaza, c'est l'invisibilisation »

DIPLOMATIE Invité à l'Agora, l'ancien premier ministre de Jacques Chirac a fustigé la politique de « guerre totale » menée par Benjamin Netanyahu et a appelé l'Europe à se tourner vers « le Sud global ».

Dominique de Villepin avance sa silhouette longiligne et son costume trois pièces sur la scène de l'Agora. Devant lui, un public dense et exigeant. Un drapeau palestinien se déploie. « Assis ! » crient les derniers arrivants. « Je ne pensais pas l'applaudir un jour, confie Marie, une habituée de la Fête. Mais sur Gaza, son discours est une bouffée d'air. » « Il a une voix complètement opposée à celle de son camp politique », abonde Louis, étudiant en sociologie. « Le drame de Gaza, c'est l'invisibilisation de la mort, le silence de la mort, attaque d'emblée l'ancien ministre des Affaires étrangères de Jacques Chirac. Comment fait-on son deuil de ces morts qui n'existent pas ? Tous, nous avons le devoir de porter cette conscience. » Le 7 octobre, l'attaque du Hamas a fait 1 200 morts, plus de 240 otages, rappelle-t-il. Il s'est ensuivi « une violence sans limite, sans proportion, qui a conduit à ce bilan effarant, plus de 40 000 morts ». À cette « escalade », il oppose la nécessité de « construire une alternative » avec, pour seule arme, « la justice ». « Si nous sommes capables de faire gagner la justice à Gaza, c'est tout l'ordre mondial qui sera reconstruit », souligne-t-il, appelant à « une solution à deux États ».

Alors que Benjamin Netanyahu a lancé dans « la politique du pire » et rêve « d'une guerre totale qui permettrait de faire taire toutes les dissidences », l'ancien ministre appelle à la mise en œuvre d'une « force d'interposition » pour « montrer qu'on peut offrir un avenir » aux peuples du Moyen-Orient. Mais attention à « la pensée magique

que le changement de régime règle tout ». « Nous devons être dans l'acceptation du principe de non-ingérence, insiste-t-il. Il faut que l'Europe comprenne qu'avec le Sud global, nous avons des intérêts communs. »

« NE NOUS RENIONS PAS »

Dans le rapport qu'il a remis à la Commission européenne, Mario Draghi, l'ancien président de la Banque centrale européenne, chiffre à 800 milliards d'euros par an les investissements nécessaires à la relance de l'économie. Dominique de Villepin ne s'en alarme pas. « L'austérité, en matière stratégique et budgétaire, c'est toujours une incapacité à penser autrement la politique », pointe-t-il. Se serrer la ceinture ? « Encore faut-il que ce soit juste. »

L'intervention touche à sa fin. C'est de politique intérieure qu'il est question. « Je ne suis pas le mieux placé pour parler de dissolution, sourit celui qui, en 1997, avait conseillé à Jacques Chirac de s'y résoudre, provoquant la nomination de Lionel Jospin à Matignon. Mais là, on a un maître en dynamite. » « On a une force arrivée en tête, il fallait lui donner sa chance ! » assène Dominique de Villepin. Sous les vivats, il fustige « une situation très singulière, où c'est le parti arrivé en dernier qui est chargé de former le gouvernement ». « Cela donne raison à la parole évangélique, ironise-t-il. Les premiers seront les derniers et les derniers seront les premiers. » « Ne nous renions pas, ni sur l'asile, ni sur le respect de l'autre », conclut-il. ■

ÉLISABETH FLEURY ET TOM DEMARS-GRANJA



Le directeur de l'Humanité Fabien Gay accueille Dominique de Villepin, le 15 septembre.



Lucie Castets à l'Agora, le 13 septembre.

Lucie Castets répond aux tentatives de division

GAUCHE La candidate du NFP a répliqué à la « consultation » de Michel Barnier et réaffirmé la non-responsabilité de la gauche dans le coup de force d'Emmanuel Macron.

La Fête est aussi ce moment où la gauche répond aux arguties de la droite. Non, ce n'est pas la faute du Nouveau Front populaire (NFP) ou de la France insoumise si le chef de gouvernement est Michel Barnier. Selon les éléments de langage macronistes, la gauche aurait refusé toute négociation.

Sous la tente de l'Agora de l'Humanité, samedi, Lucie Castets, candidate à la fonction de premier ministre, décrypte l'opération du pouvoir : « En plaçant la responsabilité de notre non-nomination sur le NFP, on détourne le regard du fait que la main ne nous a jamais été tendue par les responsables du camp présidentiel. » Un retour à l'envoyeur abondé par une anecdote loin d'être anecdotique : « Le seul à avoir refusé de répondre au téléphone informellement est Gabriel Attal. »

OBSTRUCTION MACRONISTE

Le NFP, coalition arrivée en tête en nombre d'élus le 7 juillet, était pleinement légitime à gouverner. « Si Emmanuel Macron avait demandé de ne pas censurer le gouvernement du NFP, il aurait pu gouverner. Il aurait été de la responsabilité du NFP de trouver des consensus » à l'Assemblée, déclare-t-elle lors d'un débat au stand du Parti socialiste. Nous avons eu affaire à une « stratégie d'obstruction » du « Gaulois réfractaire » Emmanuel Macron, lance,

pour sa part, Marine Tondelier, secrétaire des Écologistes à l'Agora. Le président voulait tout simplement « ne pas changer de politique ». « Le NFP aurait abrogé la réforme des retraites », explique la responsable verte. « Avant d'être censuré au bout de deux semaines, un exécutif aurait pu augmenter le Smic à 1 600 euros par décret et Emmanuel Macron n'aurait pas pu revenir dessus », abonde le député communiste Stéphane Peu lors d'un débat.

PRÉSERVER L'UNITÉ

Tous insistent sur la nécessité de préserver l'unité, alors que Michel Barnier tente d'instiller, comme Emmanuel Macron depuis les européennes, le venin de la division au sein de la gauche. À l'approche de consultations des forces politiques, il indique être ouvert à la participation de personnalités de gauche au sein de son gouvernement.

Non sans ironie, et surtout « sans illusion », Fabien Roussel, secrétaire national du PCF, confiait vendredi, lors de son traditionnel repas de presse, quel serait son message : « S'il cherche des ministres pour augmenter le Smic et les salaires, pour abroger la réforme des retraites, pour augmenter le budget des services publics, nous ne sommes pas sectaires. » En perte de vitesse, la Macronie s'enferme dans son sectarisme ; sa seule ouverture est à l'endroit de l'extrême droite. ■

GAËL DE SANTIS

«*L'espoir est toujours nécessaire. Mais c'est aussi un sport de combat. Sans lui, on ne peut pas avancer.*» **Angela Davis**

LA FEMME DU JOUR



Judith Godrèche

Devenue une figure du combat contre les violences sexuelles, Judith Godrèche a été accompagnée par une foule compacte, tout au long de son passage à la Fête de l'Humanité, samedi. Dans une salle pleine à craquer à l'espace Jack Ralite, d'abord, où l'actrice a présenté son film *Moi aussi*, lors d'une rencontre à la sororité poignante. Ce court métrage, sélectionné au Festival de Cannes, a été sa réponse aux milliers de témoignages reçus après qu'elle a dénoncé les violences subies dans son enfance et porté plainte contre les cinéastes Benoît Jacquot et Jacques Doillon.

«*Je me suis rendu compte du privilège que j'avais d'être une personne publique. Avec ce film, j'ai voulu rendre hommage à toutes ces victimes invisibles qui m'ont contactée et le faire en utilisant le langage du corps. Le cinéma doit être utilisé comme une arme de combat, car c'est un art politique*», a plaidé l'actrice et réalisatrice, pull-over d'un beau violet sur les épaules.

Sous le chapiteau, plusieurs de ces victimes sont venues remercier Judith Godrèche pour son geste cinématographique. «*Grâce à ce film, nous avons réalisé que nous n'étions pas seules*», a témoigné Anne. Dans les allées de la Fête, une manifestation féministe, organisée pour célébrer les combats d'Angela Davis, mais aussi soutenir Gisèle Pélicot, en écho au procès des viols de Mazan, a montré combien cette cause mobilisait largement.

Évoquant le «*sois belle et tais-toi*» imposé dès son enfance, Judith Godrèche a assuré, devant la foule enthousiaste de l'Agora : «*Aujourd'hui, je souris encore, mais je ne me tais plus.*» L'actrice a aussi invité le public à «*mettre le pied dans la porte, pour que les choses changent vraiment*». ■

ALEXANDRE FACHE

L'œil de Bobika

LE DUR RETOUR À LA RÉALITÉ



LA BONNE NOUVELLE L'Humanité cartonne sur Twitch

Pour ses 120 ans, l'Humanité s'est enrichie d'un nouveau média, une chaîne Twitch. Aux côtés du quotidien, du magazine et du site Internet, il existe donc désormais un nouveau moyen pour notre titre de faire connaître son journalisme. Durant les trois jours de la Fête, les équipes de l'Humanité ont streamé (produit du contenu en direct) non-stop. De nombreuses personnalités de cet univers numérique ont participé à ce lancement, comme Jean Massiet et son émission *Backseat*, David Dufresne

ou le collectif Furax. Au total, plusieurs milliers de personnes se sont connectées et ont pu interagir via le chat (la messagerie en direct) avec les journalistes et leurs invités. Mais également découvrir les allées de la Fête ainsi que les coulisses des scènes et de l'Agora en direct et en duplex. Avec cette chaîne Twitch, qui vient compléter son offre éditoriale, l'Humanité cherche à se rapprocher d'un nouveau public parfois éloigné de l'actualité et souvent en proie aux fausses nouvelles propagées par les réseaux sociaux. ■

L'ACTUALITÉ SUR L'HUMANITÉ.FR

Vidéo Prolongez la Fête de l'Humanité en retrouvant sur notre site et les réseaux sociaux les meilleurs extraits ou l'intégralité des débats menés durant ces trois jours. Devant le public survolté du Forum social et face à Sophie Binet, secrétaire générale de la CGT, le patron du Medef, Patrick Martin, contre toute attente, n'a cessé de donner des gages aux grandes idées de la centrale syndicale. Retrouvez aussi l'intégralité de l'entretien avec Judith Godrèche, le débat des quatre représentants et représentante des partis qui composent le Nouveau Front populaire – inédit depuis sa création –, l'interview de Lucie Castets, les paroles fortes d'Angela Davis, ou encore la carte blanche à l'humoriste Guillaume Meurice... Et bien d'autres encore.



LE BILLET DE MAURICE ULRICH

Pas de merguez

D'après *Challenges*, le président du Medef, Patrick Martin, aurait débattu dans une ambiance cordiale, malgré leurs désaccords, avec la secrétaire générale de la CGT à la Fête de l'Humanité. On dit aussi, ici ou là, que la Fête aurait été un immense succès, qu'on y a vu Angela Davis, qu'une foule a suivi les débats des dirigeants des partis du Nouveau Front populaire, avec Lucie Castets, et qu'ils ont réaffirmé leur volonté d'unité et leur ambition intacte de former un gouvernement face au hold-up contre la démocratie d'Emmanuel Macron... On dit, on dit. Peut-être des confrères et des consœurs des radios et des chaînes publiques, des journaux de Vincent Bolloré, Rodolphe Saadé, Bernard Arnault, Xavier Niel auraient-ils pu saluer le seul quotidien national toujours indépendant des puissances d'argent. S'interroger aussi, peut-être, sur les raisons d'une telle foule d'être là... Mais voilà. Le député de la Somme François Ruffin a été sifflé par des militants de la FI ! Ça a remplacé cette année les images habituelles sur les frites et les merguez. ■

COUP DE PROJECTEUR

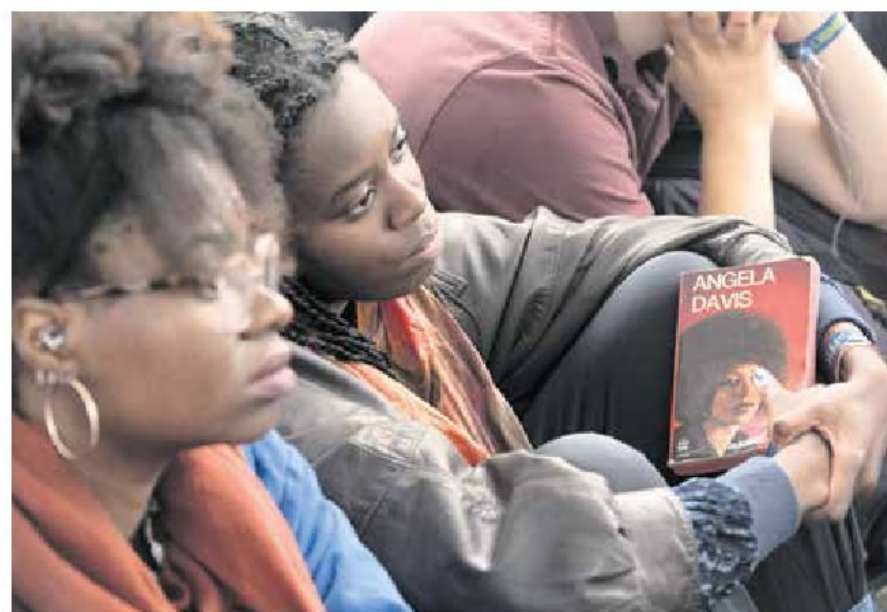
Le message de Mumia Abu-Jamal

Le militant afro-américain, injustement emprisonné depuis plus de quarante ans, a remercié les artistes qui ont contribué au livre *Mumia, la plume et le poing* : «*L'art peut servir de nombreux maîtres, mais quand il sert la liberté et la libération humaine, il brille. Je vous remercie, mes amis français, de briller dans ce monde.*»

LES PHOTOGRAPHIES DE CE NUMÉRO SPÉCIAL ONT ÉTÉ RÉALISÉES PAR :

Lahcène Abib, Ayoub Benkarroum, Magali Bragard, Guillaume Clément, Nicolas Cleuet, Guillaume Collanges, Mathieu Cugnot, Caroline Dautre, Patrick Gherdoussi, Julien Jaulin, Léo Schilling, Demian Taillant Letinois.

Quel peuple !





Des légendes, des luttes et des adieux

ARTS Le peuple de la Fête a pu saluer une dernière fois des groupes mythiques, s'unir sous l'objectif de Yann Arthus-Bertrand, ou s'instruire sur les luttes passées et d'actualité.

Dans les allées, sur scène, entre les tables du Village du livre, autour des stands de celui du monde ou sous le chapiteau des Amis et Amies de l'Humanité, la ville éphémère et solidaire de la Base 217 avait, ce week-end, des allures de bouillon de culture. Un tourbillon où musiciens, photographes, écrivains, danseurs et acteurs ont questionné le monde qui nous entoure, donné à voir la beauté, dénoncé les horreurs, ont ému en nourrissant les esprits et, parfois même, fait naître les engagements.

Voilà bientôt un an que la guerre à Gaza et les souffrances du peuple palestinien marquent l'actualité. La thématique de la première journée de projection de l'espace Jack Ralite – accueillant arts vivants et cinéma – apparaît donc comme une évidence. Ici, la visite de la ville natale du réalisateur palestinien Rashid Masharawi dans le documentaire *Recovery* laisse place à une carte blanche au Festival Ciné-Palestine pour trois courts métrages documentaires autour de Gaza. Des scènes d'occupation de 1973 aux témoignages d'enfants malentendants, les insoutenables conditions de l'occupation y sont montrées dans toute leur cruauté. La cause palestinienne se retrouve aussi sur la scène Angela Davis, drapeaux brandis par les membres de Shaka Ponk, pour leur dernier concert en festival. Comme Louise Attaque, les rockeurs délurés ont choisi la Fête pour faire leurs adieux au public.

En photos ou en affiches, d'autres luttes historiques sont mises à l'honneur, comme au Village du monde, pour les cinquante ans de la révolution des œillets ou le 70^e anniversaire de Diên Biên Phu. Sur le stand de Médecins sans frontières, des

Sur le stand de Médecins sans frontières, des photographies de rescapés du Darfour côtoient les dessins de Damien Roudeau.

photographies de rescapés du Darfour côtoient les dessins de Damien Roudeau. De superbes portraits de mineurs isolés réalisés sur des palissades et autres morceaux de tôles. Du côté du Village des sports, en cette année olympique, l'émancipation se matérialise par des visuels colorés présentant des athlètes au destin hors norme. Parmi eux, le footballeur résistant Rino Della Negra et la championne de demi-fond engagée contre l'extrémisme islamiste Hassiba Boulmerka. C'est aussi à l'un de ces champions, Abebe Bikila, que la pièce *Vaincre à Rome* rend hommage. Lui, l'homme qui remporta le marathon de Rome de 1960, premier Africain à gagner l'or olympique dans la discipline.

CHAQUE DÉAMBULATION EST L'OCCASION DE S'ÉMERVEILLER

Et soudain, samedi, une foule dense investit le Village du livre pour une affiche au sommet, entre l'invitée d'honneur de la Fête, Angela Davis, et l'auteur Alain Mabanckou. La rencontre d'une vie pour l'écrivain congolais, dont le dernier ouvrage est dédié à l'icône de la lutte pour les droits civiques : « *Je viens d'un pays où les femmes sont toujours mises en retrait, témoigne-t-il ému. Voir l'une d'elles réussir à mobiliser autour d'elle comme Angela l'a fait m'a montré qu'il était possible de sortir de sa condition.* » La nuit tombe et l'Humacumba accueille des shows techno intergénérationnels, où la figure montante de la scène française Anetha succède au pionnier Jeff Mills. Comme une réponse au débat organisé par Grünt et Streetpress sur le lien entre hip-hop et société, le nordiste Ben PLG déclame quant à lui son « rap réalité » aux punchlines sociales sur la scène Joséphine Baker.

Sous le chapiteau Jack Ralite, Judith Godrèche présente son poignant court métrage où la figure du MeToo français met en scène 1 000 femmes et hommes ayant subi une agression sexuelle. Et parce que la culture est l'œuvre de tous, chaque détour, chaque déambulation est l'occasion de



Les Grandes Bouches.

s'émerveiller. Aux côtés d'un joueur d'orgue de barbarie, d'un acrobate, de marionnettes géantes ou d'un poète. À mi-chemin entre les scènes, mais à l'abri des amplis, se cache aussi Yann Arthus-Bertrand. Dans son studio itinérant, le photographe écologiste immortalise le peuple de la Fête, en chaussures de randonnée ou en costume de fée dans des poses improbables. En pleine réalisation de



BULLES D'HUMANITÉ D'UNE PIERRE, DEUX COUPS

Le jury n'a pas voulu trancher, il a donc décidé de couper la poire en deux. Pour sa 6^e édition, Bulles d'Humanité récompense deux lauréats. Une première. D'un côté, Matthias Lehmann revient dans *Chumbo* (Casterman) sur plus de soixante-dix ans d'histoire brésilienne, des années 1930 au début des années 2000, sous la forme d'une saga familiale foisonnante avec une impressionnante variété graphique. De l'autre, l'auteur belge Thierry Van Hasselt magnifie l'aquarelle dans *la Véritable Histoire de Saint-Nicolas* (Frémok), un cri de colère quasi mutique en forme de variation contemporaine autour du mythe du saint patron des enfants, dans une planète en proie aux désastres écologiques et à la violence de la répression contre les migrants. Deux bandes dessinées qui, malgré leur approche visuelle dissemblable, documentent la montée des politiques antidémocratiques, mais aussi les résistances citoyennes. Avec ce prix double, deux visions du monde dialoguent et se complètent dans des bandes dessinées où l'art accompagne la lutte.



Espace Jack Ralite.

son prochain ouvrage, *les Français et ceux qui vivent en France*, Yann Arthus-Bertrand est passé par la Fête, comme une évidence: « Ici, on prend des photos à l'arrache, décontracté, les gens viennent de partout. Mon objectif est de rassembler, montrer une France qui s'aime, une France solidaire. » ■

PABLO PATARIN



Lors de l'exposition, les différents panneaux font découvrir, à grand renfort d'images d'archives, les coulisses du journal.

Justice, paix... « Depuis 1904, notre but reste inchangé »

ANNIVERSAIRE Le journal de Jean Jaurès a fêté ses 120 ans ce week-end. L'occasion de réaffirmer la brûlante actualité des combats de son fondateur pour la liberté de la presse et l'indépendance de l'information.

La foule, immense, déborde l'Agora. Sur scène, ce samedi, Angela Davis a pris place aux côtés du directeur de l'Humanité. La seule présence de la militante antiraciste américaine aurait suffi à faire de cette 89^e Fête une édition exceptionnelle. Mais elle marque aussi les 120 ans du journal fondé par Jean Jaurès. « Depuis le 18 avril 1904, notre but reste inchangé: celui de participer à la réalisation de l'humanité pleine et entière, en promouvant la justice sociale et environnementale, la paix et l'émancipation humaine ! » lance d'emblée Fabien Gay alors qu'à l'unisson, le peuple de la Fête entonne « Joyeux anniversaire » !

Après avoir retracé les grands chapitres de l'histoire du journal et, à travers elle, celle de son siècle, le sénateur communiste rappelle l'actualité du combat porté par l'Humanité pour une presse libre et engagée face à la menace que fait peser la concentration capitaliste des médias sur notre démocratie. C'est convaincue par ce combat que Catherine s'est abonnée, l'an dernier. « J'avais assisté à une conférence, ici, à la Fête, qui expliquait l'indépendance du journal et la nécessité du soutien de ses lecteurs », se souvient-elle. Denis, lui, est un fidèle lecteur de « l'Huma » depuis ses 18 ans. Après un léger silence pour trouver les mots justes, il affirme avec aplomb que son abonnement est « un repère ». Depuis sa tendre

enfance, il ne se souvient pas avoir manqué une seule Fête. « C'est une bulle de respiration qui donne de l'énergie pour toute l'année », confie-t-il.

« LES MÉTIERS CACHÉS D'UNE RÉDACTION »

Les 120 ans du journal ont irrigué la Fête, les conversations, la décoration des stands... Pour l'occasion, la Société des lectrices et lecteurs de l'Humanité a monté une exposition. Elle est « didactique et très accessible », se réjouit Raphaël, professeur d'histoire. Organisés sous forme d'un abécédaire, « T... comme typo », « P... comme photographie », les différents panneaux font découvrir, à grand renfort d'images d'archives, les coulisses du journal. Sophie les scrute attentivement, et cette ancienne inspectrice du travail et syndicaliste y découvre avec plaisir « les métiers cachés d'une rédaction ». Une plaque métallique attire alors l'attention: « À nos camarades de l'Humanité morts pour la France », indique-t-elle sobrement. De quoi rendre aux Résistants de l'Humanité leur grandeur, de quoi, surtout, répondre par les faits aux élucubrations abjectes du vice-président du Rassemblement national qui accusait récemment l'Humanité d'avoir collaboré avec l'Allemagne nazie. Une « salissure », pour reprendre les mots de Fabien Gay. ■

HONORINE LETARD

Ils et elles ont mis le feu à la scène



Angélique Kidjo



Shaka Ponk



Pomme



Rodolphe Burger



Jain



SCH



Alice
Animal



MC Solaar



Les Vulves assassines

Quels défis pour le Nouveau Front populaire?

POLITIQUE Les dirigeants des quatre principaux partis de gauche, Fabien Roussel (PCF), Marine Tondelier (Les Écologistes), Manuel Bompard (FI) et Olivier Faure (PS), ont débattu de l'avenir du NFP.



Olivier Faure, Marine Tondelier, Manuel Bompard et Fabien Roussel

Arrivé en tête lors des législatives après avoir su créer un formidable espoir dans le pays, le Nouveau Front populaire (NFP) s'est vu barrer la route de Matignon par une alliance entre Emmanuel Macron, la droite classique et Marine Le Pen. Ses principaux dirigeants politiques ont échangé sur la suite du combat à mener, samedi, à l'Agora de la Fête de l'Humanité.

Le NFP a su éviter le pire, en écartant une victoire de l'extrême droite. Mais que faire désormais ? Comment obtenir le meilleur au plus vite ?

Marine Tondelier Je veux d'abord vous dire merci à tous ! Le NFP, on nous a dit que c'était impossible, et puis on l'a fait. Et on est arrivés en tête aux législatives. Depuis, Macron a déroulé sa stratégie d'obstruction pour que rien ne change. Il veut protéger les puissants et bloquer la hausse du Smic avec la complicité de Marine Le Pen. Nous devons le répéter partout : les seuls défenseurs du peuple sont au NFP. Notre responsabilité est immense. Alors, l'engagement que je prends, et j'imagine que les collègues sont d'accord, c'est que l'on va se battre pour préserver notre unité. On le doit aux Français. On va rester soudés.

Et évidemment il faudra une candidature unique en 2027. Il faudra continuer avec le NFP, se battre à l'Assemblée nationale et dans la rue. Et vous savez quoi ? Je sais que vous comptez sur nous. Nous aussi, on compte sur vous. Et à la fin, on y arrivera !

Manuel Bompard Bien sûr, il faut continuer à être unis, et préparer les prochaines élections. Mais la première chose à faire, c'est de ne pas accepter le coup de force de Macron. On ne peut pas banaliser sa décision d'une incroyable gravité : c'est la première fois qu'un président décide de s'asseoir sur le résultat d'une législative en ne nommant pas à Matignon la force arrivée en tête. Face à ce déni, il faut réagir : censure, mobilisation, destitution. La censure est nécessaire pour empêcher la poursuite de la politique macroniste qu'incarne Michel Barnier et pour rétablir la démocratie en amenant Lucie Castets à Matignon. La mobilisation populaire, le 21 septembre, à l'appel de la jeunesse, et, le 1^{er} octobre, à l'appel des syndicats, est indispensable. Et enfin, j'assume de dire qu'il faut utiliser tous les moyens à notre disposition, dont la procédure de destitution du président. Notre motion sera examinée ce mardi au bureau de l'Assemblée nationale, où le NFP est majoritaire. Je pense donc que cette procédure va pouvoir continuer à avancer.

Fabien Roussel Au NFP, nous sommes les seuls à défendre la justice sociale, fiscale et écologiste, et nous sommes la seule opposition à Macron. Notre responsabilité est immense vis-à-vis de la République car elle est en danger. Face à l'extrême droite, nous devons rester unis, être plus forts pour pouvoir gagner, changer la France et la vie des gens. Que faire ? D'abord, préserver cette unité et travailler pour que, demain, le NFP gagne plus

«Au NFP, nous sommes les seuls à défendre la justice sociale, fiscale et écologiste.»

FABIEN ROUSSEL, SECRÉTAIRE NATIONAL DU PCF

de députés. Tout est fait par le système capitaliste pour diviser le monde du travail et la classe ouvrière. Nous devons faire prendre conscience à chacun que nous appartenons à une même classe sociale qui subit les dominations du capitalisme. Certains électeurs se disent déçus de la gauche : il nous faut les convaincre. **Olivier Faure** Nous allons continuer ensemble pour l'emporter en 2027. Nous avons besoin de transformer ce pays et

d'adresser un message au monde : quand la gauche gouverne, les femmes et les hommes vivent mieux. C'est ce que nous avons toujours fait depuis un siècle. Tous les grands conquies viennent de la gauche. Il faut se mobiliser jusqu'à la victoire. La balle est dans notre camp. C'est à chacun d'entre nous de faire en sorte d'être les gardiens du temple de la laïcité, de la fraternité, de l'égalité, de la liberté retrouvée. Chers camarades, c'est un joli nom, camarades : soyons le ciment indispensable de l'union. Faites en sorte qu'ensemble nous vainquions !

Au-delà de la résistance et de l'union, comment convaincre de nouveaux électeurs ?

Marine Tondelier Nous devons gagner la bataille de la crédibilité. Les macronistes ont une présomption de crédibilité même quand ils font n'importe quoi. Nous, c'est l'inverse : nous sommes les seuls à avoir chiffré notre programme, nous avons le soutien de prix Nobel, mais nous sommes taxés d'amateurisme. Et ce, alors même que les gouvernements Macron ont fait 1 000 milliards de dette en plus en sept ans, sans faire baisser la pauvreté, ni engager la transition écologique... Ils nous



ssel, le samedi 14 septembre, à la Fête de l'Humanité.

donnent des leçons, mais la réalité, c'est qu'ils devraient s'excuser. Par ailleurs, la biodiversité de la gauche nous permet de nous nourrir de nos richesses et de nos différences. Et quand nous ne sommes pas d'accord sur un sujet, ce n'est pas grave. Ce qui serait grave, c'est que chaque nuance entre nous devienne la polémique de la semaine. Je ne veux plus qu'on se donne en spectacle et que nos adversaires mangent du pop-corn en nous regardant. Nous devons rester solides. J'entends certains à gauche se poser des questions aux-

«Personne ne considère qu'il y a des électeurs qu'il faudrait laisser de côté.»

MANUEL BOMPARD, COORDINATEUR DE LA FRANCE INSOUMISE

quelles je ne comprends rien. Est-ce qu'il faut plutôt défendre la ruralité ou les quartiers populaires ? Mais les deux, bien sûr ! Nos solutions valent pour tous les territoires et tous les habitants.

Fabien Roussel La classe ouvrière habite dans toute la France. Nous ne devons pas faire de différence entre les citoyens, entre leur lieu d'habitation, leur âge, leur sexe,

leur couleur de peau. La République, c'est la solution. Nous voulons l'égalité, la fraternité, la liberté pour tous les citoyens. Tout est fait pour opposer les Français : ceux des villes et ceux des campagnes, ceux en maison et ceux en HLM, ceux qui sont blancs et ceux qui sont noirs, ceux qui croient au ciel et ceux qui n'y croient pas... Ne tombons pas dans ce piège. Enfin, portons le fer sur la question de l'argent. Pour financer notre programme, il ne suffira pas seulement d'aller taxer les plus riches et les superprofits : il faut reprendre la main sur l'argent et la finance. Nous voulons une banque publique au service de la transition écologique et de la justice sociale. Pour que cet argent issu de notre travail serve enfin.

Manuel Bompard Personne ne considère qu'il y a des électeurs et des territoires qu'il faudrait laisser de côté. Mais il est normal d'essayer d'avoir une stratégie pour l'emporter. Le NFP a fait 50 % chez les 18-24 ans et est en tête chez les 10 % les plus pauvres. Sauf que les jeunes et les plus pauvres votent moins que le reste de la population. L'écart est de dix points. S'ils participaient autant que la moyenne, le NFP pourrait avoir la

majorité absolue à l'Assemblée. Alors oui, j'assume de dire que nos efforts doivent se poursuivre contre l'abstention chez les jeunes et dans les quartiers populaires, là où la FI mène depuis des années un travail auprès de populations abandonnées qui sert la coalition dans sa globalité. Quand vous regardez les bureaux de vote où le NFP a progressé le plus en 2024, ce sont ceux où la FI avait progressé le plus aux européennes de 2019. Et si certains pensent qu'il faut prioritairement mettre ses efforts dans d'autres parties du pays, qu'ils le fassent : nous sommes dans une coalition où chacun essaye d'apporter sa pierre à la réussite du NFP.

Olivier Faure Je vois comme un bon signal le fait que la droite ait peur du NFP. Cela veut dire qu'elle sait que nous sommes en mesure de faire ce que nous avons annoncé. Notre action aura un effet sur ses privilèges et la répartition des revenus. C'est un hommage, finalement, du vice à la vertu. Elle nous aime divisés, et fait tout pour. Macron a une seule hantise, que nous restions unis. Nous ne devons céder à aucune pression. Nous avons besoin de votre engagement de citoyens parce que le patriotisme de parti, la volonté de conquérir le leadership sur les autres, conduit chaque formation politique à être en situation de dérapage. Vous êtes indispensables pour rappeler à chaque instant, à chaque formation que si nous sommes communistes, insoumis, écologistes ou socialistes, ce n'est pas pour nous-mêmes mais pour changer nos vies. Ne lâchez jamais, soyez cette indispensable cinquième jambe du NFP.

Comment faire face à l'extrême droite, qui a multiplié par dix son nombre de députés par rapport à 2017 ?

Olivier Faure Des électeurs d'extrême droite me disent leur sentiment d'être contributeurs de la puissance publique sans en être destinataires. Je

«Notre action aura un effet sur les privilèges et la répartition des revenus.»

OLIVIER FAURE, PREMIER SECRÉTAIRE DU PS

leur dis de ne pas se tromper de combat en ciblant « l'étranger » ou « l'assisté ». Battez-vous plutôt avec nous pour le retour des services publics, pour l'hôpital, pour qu'à l'école il y ait un enseignant devant chaque classe. Battez-vous pour une sécurité avec une vraie police de proximité. Il n'y a pas de différence entre vous et celui qui a d'autres origines que vous. Vous avez les mêmes besoins. L'enjeu est là. La richesse produite doit bénéficier au plus grand nombre. Ce qu'il faut à ce pays, ce ne sont pas des miettes, c'est l'égalité, la justice et la possibilité de vivre de son travail. Derrière l'écran de fumée identitaire, il y a d'abord évidemment une question sociale.

Manuel Bompard Il faut affronter la question du racisme. L'extrême droite essaie de substituer au clivage de classe un clivage basé sur la couleur de peau et l'origine. Par ailleurs, ne faisons pas l'erreur de considérer que le clivage dans le pays est géographique entre, d'un côté, les villes et, de l'autre, les campagnes. Nous l'emportons aussi en dehors des métropoles. Et le RN a une députée dans les quartiers Nord de

«On va rester soudés. Et évidemment il faudra une candidature unique en 2027.»

MARINE TONDELIER, SECRÉTAIRE NATIONALE DES ÉCOLOGISTES

Marseille. De plus, la jeunesse ou les quartiers populaires n'existent pas que dans les grandes villes : 45 % des logements sociaux de notre pays sont en dehors des aires urbaines. Mener la bataille contre l'extrême droite passe par la reconstruction des réseaux de solidarité qui ont disparu, des associations qui n'existent plus et par le renfort des organisations syndicales. Alors vous verrez que les idées de rejet de l'autre vont régresser.

Marine Tondelier La bataille culturelle qui se joue, c'est de démontrer à ceux qui veulent une rupture politique que le problème n'est pas l'immigration, c'est le macronisme. Mais, même si les partis politiques du NFP jouent parfaitement leur rôle, cela ne suffira pas. Pour convaincre largement, il faut que les partis soient plus forts, que les syndicats soient plus forts, que les associations soient plus fortes, et que les liens entre nous tous soient plus forts et cohérents. D'où notre choix de Lucie Castets pour Matignon alors qu'elle n'est membre d'aucun parti. D'où ma volonté, aussi, que le programme pour 2027 soit coécrit entre les partis, les syndicats, les associations. Plus le travail sera collectif, plus il irriguera la société, plus nous serons forts face à l'extrême droite.

Fabien Roussel Le président de la République, Emmanuel Macron, fait le choix de nommer Michel Barnier via une « alliance de circonstance » avec l'extrême droite. Eh bien, nous, nous appelons cela collaborer et nous allons résister. Je ne veux pas que se repro-

duise ce qui s'est passé dans les années 1930. Cette menace est sérieuse. Nous devons porter un espoir tous ensemble. Nous avons mis au cœur de notre programme la reconstruction du pays par les services publics, l'avènement de la justice écologique par les services publics, l'égalité des citoyens partout par les services publics. C'est le moyen de rebâtir cette République à laquelle les citoyens sont tant attachés. Le programme de Marine Le Pen, c'est 50 milliards d'euros de moins dans le budget de l'État, ce sont des coupes franches dans tous les services publics. Il faut le dénoncer partout. ■

DÉBAT ANIMÉ ET RETRANSCRIT
PAR MARGOT BONNÉRY ET AURÉLIEN SOUCHEYRE



À l'Agora de l'Humanité, samedi, avec le keffieh que vient de lui offrir Hala Abou-Hassira, ambassadrice de Palestine en France.

Un ange passe. Un ange noir. Le « doux ange noir » (sweet black angel) des Rolling Stones. Sur son passage, tout semble se figer, les regards s'aimantent puis les mots finissent par sortir : « Angela », « C'est Angela Davis », « M^{me} Angela Davis » et même un « Oh, mon Dieu » ! Elle a changé, un peu. Mais pas du tout, en fait. Reconnaisable entre mille. Les traits ont absorbé la patine du temps, les cheveux tirent sur le blanc neige mais le port altier défie le poids des ans. Mi-icône, mi-humaine, la militante antiraciste a foulé, à 80 ans, les allées de la Fête pour la troisième fois. En 1973, elle était venue remercier le peuple de cette Fête qui avait contribué à sa libération. Cinquante et un ans après, c'est pour une autre libération qu'elle a fait le voyage depuis la Californie : celle de Mumia Abu-Jamal, emprisonné aux États-Unis depuis plus de quarante ans. Angela Davis a signé la préface du très beau livre *Mumia, la plume et le poing* (éditions le Temps des cerises), qui regroupe les œuvres d'une centaine de peintres, plasticiens, dessinateurs et graphistes. Durant toute la journée de samedi, elle a porté cette exigence, comme celle de toutes les justices, à commencer par la fin de la guerre à Gaza. Une cause qu'elle a littéralement portée sur ses épaules, après que l'ambassadrice de Palestine en France, Hala Abou-Hassira, lui a remis son propre keffieh.

C'est avec ce symbole vestimentaire qu'elle dénoncera peu après le « génocide » dont est victime le peuple de Gaza. Elle se trouve alors à l'Agora de l'Humanité, pour sa première intervention de la journée. Son

Angela Davis, «rock star révolutionnaire»

Avec la troisième participation de la militante américaine, qui a notamment exigé la libération de Mumia Abu-Jamal, la Fête de l'Humanité a vécu l'une de ses journées les plus mémorables.

entrée en scène a déclenché un accueil qui emprunterait à la fois au stade de foot, au concert mythique et au meeting politique survolté. « Du jamais-vu », « record absolu » : les mémoires les plus anciennes de la Fête cèdent au superlatif. Le terre-plein

«Je me bats toujours contre le capitalisme, le racisme et le patriarcat.»

face à l'Agora est bondé, les allées latérales saturées. Le public mêle les contemporains de la cause de sa libération comme les nouvelles générations, inspirées par son œuvre pionnière *Femmes, race et classe*. Johanna Fernandez, la porte-parole de

Mumia, qui l'accompagne, ose la formule : Angela est une « rock star révolutionnaire ». Manifestement, Angela préfère le dernier mot de la formule. « Je suis Communiste », répond-elle. Puis : « Même si je ne suis plus membre du Parti communiste, je suis toujours communiste. Je me bats toujours aujourd'hui contre le capitalisme, le racisme et le patriarcat. »

Étape suivante sur un carnet de bal chargé : le Village du livre où l'attend, dans une tenue aux tons pastel remarquable entre toutes, l'écrivain Alain Mabanckou, qui a signé *Cette femme qui nous regarde*. « Pour la première fois, je regarde face à face la femme sur la photo qui était dans le salon quand j'étais enfant », raconte l'écrivain, amenant Angela Davis à évoquer son statut d'icône. Elle sait que l'engouement, la passion qui accompagne ses pas ne sont

pas liés à elle en tant qu'individu mais « au mouvement ». C'est cela qui l'intéresse avant tout. En français, elle glisse : « C'est la troisième fois que je viens à la Fête de l'Humanité et, à chaque fois, je suis de plus en plus révolutionnaire. »

PAR-DELÀ LES GÉNÉRATIONS

Au cœur d'une cohue que finit par canaliser le service de sécurité, elle se livre ensuite au jeu des signatures. Pendant 1 h 45. La plus longue séance de dédicaces de la Fête de l'Humanité. Les chercheurs d'autographes arrivent le regard un peu timide, si ce n'est apeuré, la main hésitante. Comme s'ils entraient dans le champ de gravitation d'un fragment d'Histoire. Le sourire de lumière et d'humilité d'Angela les détend. Chacun y va de son anecdote : « J'avais un tee-shirt avec votre photo en 1973. J'avais 22 ans et mon compagnon en avait 48 » ; « C'est pour ma mère, qui a milité pour votre libération » ; « C'est pour moi et c'est ma mère, qui a milité pour votre libération, qui m'a parlé de vous la première fois » : « C'est pour ma fille, Angela, que j'ai prénommée comme vous. »

La journée touche à sa fin. Le soleil va se cacher derrière un nuage de passage. Johanna Fernandez lui demande comment elle se sent. « Je suis envahie par les émotions. Je n'étais pas vraiment préparée à tout cela, même si je sais que cela se déroule comme ça à chaque fois. J'avais un peu oublié », répond Angela Davis.

« C'est touchant, tout ça. »

« Oui, ça l'est. »

Angela Davis monte dans un van blanc. « Bye Angela ! » lance, d'un ton triste, une jeune femme. Un ange part, laissant dans son sillage un éternel parfum de paradis. ■

CHRISTOPHE DEROUBAIX



Parade des athlètes olympiques et paralympiques sur les Champs-Élysées, le samedi 14 septembre. GONZALO FUENTES / POOL / AFP

Le sport fait encore la fête... et après ?

JEUX OLYMPIQUES Au-delà de cette cinquième parade festive, une communion réussie à la gloire de Paris 2024 et de tous ses acteurs, organisée samedi sur les Champs-Élysées, se pose la question toujours non résolue de l'héritage. Y en aura-t-il un, et lequel ?

« **C**'est mon dernier bal, ma dernière virée, demain dans le journal y aura mon portrait », chantait Renaud. Le président de la République, Emmanuel Macron, s'est sans doute inspiré du chanteur pour imaginer ce dernier défilé sur les Champs-Élysées afin de fêter les jeux Olympiques et Paralympiques, les athlètes et para-athlètes médaillés, tous les bénévoles, le comité d'organisation, Tony Estanguet en tête, les agents publics et les sponsors... LVMH, lui aussi, en tête. Samedi **///**

■ 14 septembre, ils étaient entre 8 000 et 10 000 acteurs des deux événements sportifs à défilé devant des dizaines de milliers de spectateurs, sous les sunlights et le son des DJ installés au pied de l'Arc de triomphe. Le principe de ce défilé avait été annoncé par le président de la République pendant les JO afin que la parenthèse enchantée ne se referme jamais. Sans doute a-t-il pensé à une sorte de triomphe romain à sa gloire afin d'échapper à sa procrastination. Mais ce cortège restera celui de tous ceux qui ont fait de ces Jeux un moment unique : « *C'est un moyen de profiter d'un dernier moment de vivre ensemble, d'aller chercher une bulle de bonheur* », veut espérer Christelle, qui fait la queue pour rejoindre la « *plus belle avenue au monde* ».

Alors que les tribunes se démontent, que les Phryges sont soldées à tour de bras, que le metteur en scène Thomas Jolly est « *en pleine descente* », après avoir orchestré quatre cérémonies, la fête olympique s'est prolongée sous forme d'after. Mais un after bien encadré. Pour celui qui voulait faire un tour sur les Champs, pas question d'y faire ses courses. Tous les magasins étaient fermés. Pas question non plus

On était bien loin de la fête populaire et quasi spontanée de la Coupe du monde de 1998. Samedi, tout était barricadé, bloqué.

de passer sans un fameux QR code. 30 000 personnes ont pu accéder à cette fête sécurisée. Pour les autres, comme l'expliquait une gendarme, « *vous avez tout sur France 2* » ! On était bien loin de la fête populaire de la Coupe du monde de 1998 qui avait rassemblé spontanément 600 000 fans de Zizou et des autres. Samedi, tout

était barricadé, bloqué par des camions de police dans les rues perpendiculaires. Plus de 4 000 policiers et gendarmes ont été mobilisés, selon le ministère de l'Intérieur. « *La circulation dans la zone de Paris Ouest sera très compliquée* », avait prévenu le préfet de police de Paris, Laurent Nuñez. Autour des Champs-Élysées, les rues étaient vides de toute circulation. Mais qu'importe : « *Même si on est peu fatigué, on est content d'y retourner* », a déclaré Thierry Reboul, directeur des cérémonies. Et c'était aussi le cas de tous les spectateurs. Mark, un Allemand vivant à Paris, bénévole, ne pouvait pas manquer ce dernier moment : « *Il fallait que je sois là pour cette fête. Les JO ont été un moment magique, unique, alors le prolonger me paraît normal* », confiait-il dans sa tenue verte. Patrice, lui aussi bénévole, est là « *pour terminer en beauté et garder cet esprit JO. On allait vers les autres. Les gens avaient le sourire, je n'ai jamais vu autant de gens avec la banane à Paris* ».

QUID DE L'AMPUTATION DU BUDGET DES SPORTS ?

Garder l'esprit, c'est ce qu'aimerait Emmanuel Macron. Après avoir décoré, tout comme d'autres personnalités présentes, 118 athlètes et para-athlètes médaillés, il était temps de parler héritage. Mais lequel ? Des anneaux pendus au cou de la tour Eiffel ? « *C'est bien de ne pas les enlever tout de suite* » a-t-il affirmé. Garder la vasque olympique ? La question est encore en suspens. Des symboles à la pelle, tout comme cette fête du sport dorénavant installée tous les 14 septembre : « *Nous devons nous retrouver autour d'une fête du sport, populaire, qui se déploie dans la rue, les écoles, les complexes sportifs dédiés...* » a-t-il déclaré, vendredi, au Parisien. Le chef de l'État a également appelé de ses vœux la création d'une commission parlementaire transpartisane pour analyser l'héritage des Jeux. « *L'idée, c'est de faire le bilan de tout ce qui a bien marché et s'en inspirer pour la suite.* » Une manière de botter en touche et de ne pas revenir sur l'amputation du budget des sports et repousser jusqu'à... une véritable loi sur le sport. « *Je veux qu'un peu partout les Français s'adonnent à leur sport. (...) Ce qui permettra de réenclencher, pour la rentrée, la pratique du sport au quotidien.* » Je veux, je veux... Le roi dit : « *Nous voulons !* » ■

ÉRIC SERRES



Emmanuel Macron décore de la Légion d'honneur la para-athlète Aurélie Aubert. SARAH MEYSSONIER / POOL / AFP



Beaucoup de visiteurs pour ce baroud d'honneur qui clôture une parenthèse enchantée. ANDRÉ PAIN / POOL / AFP



Les bénévoles et salariés qui ont participé aux Jeux ont aussi eu leur moment de gloire. MATHILDE MAZARS / POOL / SIPA

L'apprentissage est le totem d'Emmanuel Macron, sa baguette magique pour l'emploi des jeunes. Problème, cela coûte un pognon de dingue et ce n'est pas très efficace pour lutter contre le chômage. C'est ce qui ressort d'une étude publiée le 12 septembre par l'Observatoire français des conjonctures économiques (OFCE). Son auteur, l'économiste Bruno Coquet, dénonce, dans un entretien à la Tribune, un « effet d'aubaine gigantesque » pour les entreprises qui embauchent via ce dispositif. Il rappelle que « jamais en France un emploi n'a été aussi soutenu, que ce soit dans le secteur public ou privé ».

La dérive de l'aide accordée aux entreprises qui embauchent des apprentis « coïncide surtout avec l'introduction de l'aide exceptionnelle à la fois très généreuse et non ciblée dans le cadre du plan de relance de 2020 », explique l'OFCE. À partir de cette date, les montants ont dérapé, pour atteindre aujourd'hui autour de 25 milliards d'euros par an, soit un coût multiplié par 3,5, entre 2018 et 2024. Et encore, ce calcul ne tient pas compte de « certaines dépenses telles que le coût des trimestres de retraite alloués aux apprentis », évaluées à 12 milliards d'euros par an.

Cette débauche d'argent public explique le succès du dispositif. En 2023, 850 000 nouveaux contrats de ce type ont été signés. « Le record de l'année précédente a été battu pour la quatrième fois consécutive », souligne Bruno Coquet. Car, pour les entreprises, ces aides permettent d'embaucher à un coût presque nul. « Le contrat d'apprentissage est devenu le moins cher des contrats de travail. Les employeurs et les apprentis ont suivi cette incitation », explique-t-il à la Tribune. Résultat, si des emplois ont bien été créés grâce à cette aide, 206 000 d'entre eux seraient « attribuables à un effet de substitution, c'est-à-dire d'emplois qui auraient normalement été créés sous un statut classique mais l'ont été sous forme de contrat d'apprentissage parce que celui-ci était moins coûteux pour l'employeur », indique l'OFCE.

LE PLAN DE RELANCE A SUPPRIMÉ TOUTES LES CONDITIONNALITÉS

L'effet d'aubaine est d'autant plus important que la réforme de l'aide, lors du plan de relance, a supprimé toutes les conditionnalités. À partir de là, « l'aide exceptionnelle était ouverte à tous les profils d'apprentis et à la plupart des entreprises alors que l'aide unique à laquelle elle s'est substituée était ciblée sur les formations de niveau bac ou moins et les entreprises de moins de 250 salariés », précise l'étude. La suppression de ces verrous a permis aux entreprises, même les plus prospères, de s'offrir des diplômés à bas prix. Désormais, 61,6 % des entrées en apprentissage concernent des étudiants préparant un diplôme d'études supérieures, alors qu'ils étaient minoritaires avant 2020. À l'autre bout du spectre, les jeunes qui ne sont ni en emploi ni en formation (les Neet) « ont peu profité de cette dynamique puisque ceux-ci sont actuellement légèrement plus nombreux que fin 2019, (et) que le nombre de

jeunes dans le halo du chômage a progressé de 152 000 (38 %) » analyse l'OFCE.

En d'autres termes, la hausse continue des contrats d'apprentissage a été « essentiellement portée par la transformation des étudiants en apprentis ». Cela a permis d'augmenter le taux d'emploi des jeunes et, par ricochet, de faire briller les chiffres en termes de création d'emplois, puisque le nombre d'apprentis compte pour 38 % du total des emplois créés sur la période. Un joli tour de passe-passe utile à la communication gouvernementale, mais moins aux jeunes au chômage, dont le nombre n'a, lui, pas diminué. Et même ce bel affichage pourrait n'être que de la poudre aux yeux temporaire, rien ne garantissant le maintien en emploi des

apprentis, une fois disparus les avantages financiers liés à leur statut. Comme le souligne l'OFCE, « la hausse du nombre de jeunes chômeurs indemnisés issus d'un apprentissage du supérieur est pour le moins perturbante au regard de la promesse d'insertion en emploi des diplômés de l'enseignement supérieur ».

L'apprentissage a aussi profité aux organismes de formation privés, qui ont pu par ce biais créer « des formations rentables car solvabilisées par un accès facilité à la prise en charge par les fonds publics », souligne l'OFCE. Leur essor a d'ailleurs été dopé par cette manne, au détriment de l'enseignement public. Comme le rappelle l'étude, un apprenti coûte 26 000 euros à l'État, « environ deux fois plus que ce qui est consacré à chaque

étudiant du supérieur ». Un coût qui pourrait même doubler, « en incluant les subventions différées de la protection sociale ».

Autant de dysfonctionnements qui ne semblent pas troubler Emmanuel Macron. Le président de la République s'accroche à son objectif du million de nouveaux apprentis par an. Au point que la tentative de réformer le dispositif pour le réserver aux jeunes d'un niveau inférieur à bac + 2, pourtant portée à l'automne 2023 par les députés de la majorité et le ministre des Finances, a été écrasée dans l'œuf. Il a même été promis que les aides resteraient inchangées jusqu'en 2027. Les économies budgétaires ne sont décidément pas pour tout le monde. ■

CAMILLE BAUER



En 2023, 850 000 nouveaux contrats d'apprentissage ont été signés, un record. MARC DEMEURE/LA VOIX DU NORD/MAXPPP

L'apprentissage, une arnaque à 25 milliards d'euros

FORMATION Une étude de l'OFCE montre que l'alternance vantée par le président de la République a surtout permis d'arroser les entreprises d'argent public, avec un effet limité sur l'accès à l'emploi.

Dunkerque (Nord),
correspondance particulière.

Au moins 314 décès de 2012 à 2023, dans des mines et des aciéries au Kazakhstan, en Afrique du Sud, au Brésil, en Espagne, en France, au Maroc, en Ukraine, en Pologne et aux États-Unis... Voilà l'effrayant bilan dressé par le réseau syndical mondial IndustriAll au sein du groupe ArcelorMittal. Les mineurs du Kazakhstan ont payé un tribut particulièrement lourd, avec 51 morts rien qu'en 2023.

« Arrêtons l'hécatombe » : c'est sous ce mot d'ordre qu'IndustriAll appelait à la mobilisation, vendredi 13 septembre, dans les sites du géant de l'acier à travers le monde. En France, les métallos CGT ont répondu à l'appel, en organisant des rassemblements à Dunkerque, Reims, Florange et Fos-sur-Mer. À Dunkerque, ils sont plusieurs dizaines à se réfugier sous les tonnelles rouges à chaque averse, au milieu du vaste rond-point devant l'entrée de l'usine qui emploie 3 000 CDI et 1 500 sous-traitants. « Il y a un an, un haut-fourneau a flambé (à Dunkerque). On passe parfois à côté de catastrophes et, pour nous, c'est un problème d'investissement », confie Philippe Verbeke, de la fédération métallurgie CGT, salarié d'un autre site ArcelorMittal, celui de Mardyk, qui lamine l'acier produit à Dunkerque.

Sous la pluie, Gaëtan Lecocq, de la CGT ArcelorMittal Dunkerque, s'empare du micro : « Quand on écoute les médias et la direction, tout va bien chez nous. Ce n'est qu'une vitrine, car la situation ne fait que se dégrader. Au départ, il était prévu d'investir

pour que la durée de vie du haut-fourneau n° 4 soit portée à 2050. Puis, on est passé à 2040, avec plusieurs centaines de millions d'euros économisés. Enfin, en juin, on nous annonce qu'on va juste poser des rustines, pour tenir jusqu'en 2029, dans le meilleur des cas. »

POUR UNE MAÎTRISE PUBLIQUE

ArcelorMittal a prévu un objectif de décarbonation de 30 % d'ici à 2030. Mais, en attendant d'annoncer la localisation de ces investissements, le groupe « fait monter les enchères entre les gouvernements européens, pour obtenir un maximum de fonds

publics, ainsi qu'une électricité au prix le plus bas », souligne Philippe Verbeke. Imposer des commissions de suivi et des contreparties aux aides publiques – en embauches et investissements – est précisément une autre revendication de la journée. « Nous voulons mettre la pression sur le futur ministre de l'Industrie pour une maîtrise publique de la filière », résume le responsable CGT, qui évoque des participations de l'État dans les entreprises, voire la nationalisation, mais aussi la réduction du temps de travail, de meilleurs salaires et des départs anticipés en retraite pour prendre en compte la pénibilité.

L'objet de la mobilisation est de mettre en lumière tout le secteur sidérurgique. Ainsi, chez ThyssenKrupp, deux sites dans le Nord et l'Est pourraient pâtir des manœuvres du milliardaire Daniel Kretinsky. Inquiétudes aussi chez Valdunes, dernier fabricant français de roues de train, installé à Dunkerque et le site d'usinage à Valenciennes. Son rachat par le français Europlasma, au prix de 119 licenciements pour 190 emplois sauvés, s'est accompagné d'une promesse de 35 millions d'euros d'investissement aidés par l'État. « Au bout de six mois, nous n'avons pas de nouvelles, il y a de quoi être inquiet », confie Philippe Lihouck, délégué CGT à la forge. Actuellement, la production est proche de zéro, la direction arguant d'une remise à plat des relations avec les clients. Philippe Lihouck évoque un contrat avec le tchèque Bonatrans « mis de côté » et un autre, avec une entreprise indienne, qui « a capoté ».

DES MOTIFS D'ESPOIR

Venus également en voisins, Jean-Louis Clarys et Tony Neuts-Roubelat affichent de leur côté une prudence plus optimiste. Leur usine dunkerquoise d'aciers spéciaux fait partie des sites Ascometal, avec ceux d'Hagondange, Custines (Meurthe-et-Moselle) et Saint-Étienne (Loire), repris par le fonds anglais Greybull Capital. Ce dernier, largement soutenu par l'État, a conservé 760 salariés, dont les 170 du Nord, et supprimé 23 postes dans la holding à Hagondange.

« On n'a pas beaucoup de boulot, admettent les deux élus CGT, car le redressement judiciaire nous a fait perdre des clients et nous avons besoin que nos fournisseurs reprennent confiance. » Mais les objectifs d'amener la production annuelle à 60 000 tonnes, le double de 2023, leur « paraissent sérieux ». Autre motif d'espoir : la programmation de 10 millions d'euros d'investissement pour remettre en route le laminage de l'usine, arrêté en 2021. ■

LUDOVIC FINEZ

Les sidérurgistes appellent à stopper l'hécatombe

MÉTALLURGIE Relayée en France par la CGT, la mobilisation syndicale mondiale du 13 septembre chez ArcelorMittal a pointé les nombreux morts dans le groupe et réclamé une véritable politique industrielle.

REPORTAGE



À Dunkerque, sur le site d'ArcelorMittal, le 13 septembre. MATHIEU DRÉAN POUR L'HUMANITÉ



Le 13 septembre, à Everett (Washington). Stéphanie Corona, membre du syndicat des machinistes de Boeing, lors du piquet de grève de l'usine. JOHN FROSCHAUER/AP/SIPA

Les chaînes de Boeing paralysées par une grève historique

ÉTATS-UNIS Plus de 30 000 ouvriers de l'avionneur ont lancé, depuis le 13 septembre, un mouvement pour une hausse conséquente des salaires et pour les retraites. Cela révèle la profondeur d'un malaise social et culturel au sein d'un groupe qui a tout sacrifié aux profits des actionnaires.

Depuis le 13 septembre, les ouvriers de Boeing ont entamé une grève historique dans les usines du groupe à Seattle. Plus de 95 % des quelque 33 000 salariés syndiqués ont décidé de lancer ce mouvement alors que la direction voudrait leur imposer un renouvellement de leur convention collective « au rabais ». Avec leur syndicat IAM, ils réclament des augmentations de salaire de 40 % sur trois ans, après des années de quasi-gel de leur rémunération malgré une flambée de l'inflation. Ils revendiquent également la mise en place d'un véritable régime de retraite. En face, la direction du groupe campe sur ses positions, n'envisageant des hausses de salaire qu'au mieux deux fois moins élevées. Face à l'ampleur de cette grève, une commission de conciliation fédérale a été appelée à la rescousse et devrait intervenir comme médiatrice dès le début de cette semaine entre les parties, patronale et syndicale.

« LUTTER POUR NOTRE AVENIR »

Cette grève est une première depuis 2008 : l'importance du mouvement et la détermination des salariés font d'ailleurs écho aux grèves lancées, il y a un an, par les salariés de l'automobile. Elle traduit un immense mécontentement contre les pressions permanentes qui ont conduit à une forte dégradation des conditions de travail. La direction de Boeing a fait le choix, en effet, depuis le tournant du siècle, d'une stratégie de financiarisation. La réduction des coûts du groupe est devenue l'obsession afin de « maximiser » la valeur de ses actions en Bourse, Wall Street imposant ses diktats de gestion. « Il s'agit de

respect, de faire face au passé et de lutter pour notre avenir », relevait Jon Holden, le représentant du syndicat au moment du vote pour la grève, en référence aux deux dernières décennies de restrictions salariales, de délocalisations et d'externalisations aux conséquences terribles, sur le plan social comme industriel et désormais commercial.

DES INGÉNIEURS SOLIDAIRES

La direction de Boeing, qui a tenté de mobiliser classiquement une partie des ingénieurs et techniciens supérieurs pour qu'ils se substituent aux salariés grévistes, en effectuant au moins partiellement leurs tâches, a essuyé un retentissant échec. Selon le site d'information Labor Notes, proche du mouvement social états-unien, le syndicat des ingénieurs (Speea) a dénoncé immédiatement ces manœuvres et recommandé à ses adhérents de ne prendre en charge « en aucun cas » le travail effectué par les ouvriers.

Les ingénieurs et leur syndicat ne cessent de dénoncer, eux aussi, la mise à mal de la culture industrielle de leur entreprise et plusieurs d'entre eux ont exprimé ouvertement leur solidarité avec les ouvriers. Portes arrachées des 737Max, boulons mal serrés sur des 777, trains d'atterrissage défectueux... la liste est désormais très longue des graves anomalies enregistrées du fait des sacro-saintes et constantes pressions sur la réduction des coûts. Avec un personnel globalement ulcéré par ces terribles défaillances à la sécurité, qui aurait dû rester la priorité des priorités pour une entreprise comme la leur. ■

BRUNO ODENT

Blocus de Cuba : La Havane demande la fin des sanctions à l'ONU

DIPLOMATIE Dans son rapport annuel, le gouvernement pointe les effets dévastateurs et persistants de l'embargo américain, imposé depuis 62 ans, sur l'économie et la population.

En prélude au débat qui se tiendra d'ici à deux semaines à l'Assemblée générale de l'ONU, Cuba a présenté ce jeudi son nouveau rapport annuel sur les effets dévastateurs de l'embargo américain, imposé depuis soixante-deux ans, sur l'économie et la population cubaine. Une nouvelle fois, le tableau dressé est alarmant. Pénuries alimentaires généralisées, raréfaction des produits de première nécessité, services publics en déshérence... L'embargo états-unien englobe tous les pans de la société, de la traque des transactions financières et bancaires et de l'entrave aux achats de médicaments, de carburants ou d'engrais au durcissement sur les exportations.

Pour la seule période de mars 2023 à février 2024, les autorités cubaines évaluent à 5 000 milliards de dollars les pertes matérielles causées par le blocus, avec des conséquences dévastatrices pour les habitants de l'île. Le maintien de ce blocus – qui fragilise les droits humains fondamentaux, tels que les droits à l'alimentation, à la santé, à l'éducation et à la vie – « est contraire aux principes de l'égalité souveraine des États, de la non-intervention et de la non-ingérence, tels que consacrés par la charte des Nations unies »,

De mars 2023 à février 2024, les autorités cubaines évaluent à 5 000 milliards de dollars les pertes matérielles causées par le blocus.

avait d'ailleurs rappelé le porte-parole de l'Indonésie lors de la session de l'an dernier.

Malgré les appels répétés de la communauté internationale à la levée du blocus, les États-Unis continuent de défendre leur régime de sanctions unilatérales, durci depuis janvier 2021 par l'inscription de Cuba sur la liste du Département d'État nord-américain des pays prétendument commanditaires du terrorisme. Bien que la dénonciation du blocus américain à l'ONU soit quasi unanime chaque année, la demande de levée de l'embargo reste sans suite. L'année dernière, 187 États ont soutenu la résolution présentée par Cuba, face à seulement 2 oppositions : celles des États-Unis et d'Israël, soutenues par l'abstention de l'Ukraine. Le prochain vote doit se tenir entre le 24 et le 28 septembre, lors de l'ouverture de la 79^e session de l'Assemblée générale des Nations unies. ■

MARIE PENIN

Elias Khoury, une grande voix du Liban s'est tue



LAURENT DE NIMAL / OP'ALE PHOTO

HOMMAGE L'écrivain majeur du pays du Cèdre est décédé ce dimanche, à 76 ans. Auteur de dix romans et de trois pièces de théâtre, il était aussi une figure de la gauche démocratique et un artisan actif de la paix au Moyen-Orient.

Dans *l'Étoile de la mer* (Actes Sud), paru en 2023, Elias Khoury, avec ce qui sera son dernier roman lié aux tragédies du Moyen-Orient, livrait à travers son personnage Adam Dannoun, Palestinien né dans un ghetto en Israël, une réflexion profonde sur une identité comme effacée, une enfance « chargée d'histoires de cadavres décomposés ». Il évoque ainsi l'oppression, s'exerçant dès l'enfance d'Adam avec un premier interrogatoire à 6 ans pour des oranges et des figures dérobées dans le champ des siens,

confisqué. Tout l'œuvre de l'un des plus grands écrivains libanais depuis *Les Liens du cercle*, en 1975, avec des chefs-d'œuvre comme *la Porte du soleil*, en 1998 – dont *l'Étoile de la mer* est comme une suite –, est ancré dans l'histoire du Proche et du Moyen-Orient, avec une écriture de l'intime privilégiant souvent le monologue intérieur.

Son parcours littéraire fut en même temps étroitement lié à son parcours politique et de grand intellectuel de renommée internationale. Rejetant la haine aussi bien que l'esprit de vengeance, il avait lié sa vie militante et de journaliste, rédacteur en chef du journal *Al-Mulhaq*, supplément hebdomadaire du quotidien *Al-Nahar* jusqu'à ces dernières

heures, à la cause palestinienne qu'il avait faite sienne dès les années soixante en devenant membre du Fatah, l'organisation alors dirigée par Yasser Arafat.

Dans un entretien publié en 2023 dans nos colonnes, il revenait sur cet engagement de toujours : « *La guerre de 1948 et le mouvement sioniste ont engendré les ghettos et la situation actuelle, les bantoustans et l'apartheid. Les Palestiniennes et les Palestiniens n'ont pas le choix : ils doivent rester sur leur terre, résister et survivre. Ils savent qu'ils affrontent aujourd'hui non seulement le racisme israélien, mais aussi les régimes despotiques arabes et le monde dirigé par la droite américaine, le suprémacisme blanc. Ils savent qu'ils sont seuls et, malgré cela, ils n'ont pas perdu espoir de voir la solidarité internationale briser ce cercle fermé.* » Dans un entretien pour le journal israélien *Yediot Aharonot*, lors de la parution de *la Porte du soleil*, il avait cependant bien précisé ceci : « *J'ai découvert que l'autre est un miroir du Je. Étant donné que j'écris depuis un*

demi-siècle sur l'expérience palestinienne, il est impossible de lire cette expérience autrement que dans le miroir de l'autre, israélien. Pour cette raison, quand j'écrivais ce roman, j'ai fait beaucoup d'efforts pour essayer d'éviter les stéréotypes du Palestinien mais aussi les stéréotypes de l'Israélien. »

Né en 1948 à Beyrouth dans une famille de la classe moyenne, c'est après une visite dans un camp de réfugiés en Jordanie qu'il a épousé ce combat. Quittant la Jordanie en 1970, après la destruction des organisations palestiniennes par l'armée et le massacre dit de Septembre noir, il avait poursuivi ses études à Paris

avant de revenir au Liban, côtoyant les grands poètes Adonis et Mahmoud Darwish, collaborant pendant toute sa carrière à de nombreux journaux et revues littéraires. Il avait publié son premier roman en 1979, puis *la Petite Montagne*, en 1977. *La Porte du soleil* a été porté au cinéma en 2004 par le réalisateur égyptien Yousry Nasrallah. ■

MAURICE ULRICH

Les Palestiniens « savent qu'ils sont seuls et, malgré cela, ils n'ont pas perdu espoir ».

Le numéro 38 de *Frictions* s'ouvre sur un vif éloge, par Jean-Pierre Han, du livre de Jean Jourdeuil, *le Théâtre, les nœuds, les moulins à vent* (1). Le rédacteur en chef de la revue en recommande la lecture, « la permet de saisir les raisons du marasme qui affecte « la pratique du théâtre, ainsi que les conditions de son exercice (...) depuis la fin des années 1960 jusqu'à la décennie 2010-2020 ». Le tout de la livraison relève de la même acuité critique. Sidonie Han, dans « Se réapproprier l'espace », dénonce, preuves à l'appui, la mainmise systématique, par la promotion immobilière, sur les « tiers-lieux » de partout. Avec « Éloge de la laideur », Claudine Sagaert invite à « regarder autrement » cette antithèse de la beauté, car « elle est intimement liée à la temporalité du vivant ». L'écrivain Robin Sevestre souligne, dans l'œuvre de Valère Novarina, dont il est le collaborateur, « la matière brute du langage en travail ». Le metteur en scène Robert Cantarella, dans « Vinaver, l'expérience américaine », livre un précieux témoignage sur la création en anglais (2005), au

LA CHRONIQUE THÉÂTRE DE JEAN-PIERRE LÉONARDINI



Frictions ne manque pas de sens critique

Redcat de Los Angeles, en présence de l'auteur, de la pièce *11 septembre 2001*, vaste poème en fragments dans lequel est cristallisé l'attentat monstre des Twin Towers. Le critique tchèque Jakub Skorpil, à partir des *Bacchantes*, d'Euripide, médite sur la répression de l'ivresse dionysiaque. Olivier Neveux donne à penser autour de la

Résistible ascension d'Arturo Ui, de Brecht. Le théâtre proprement dit a la part belle, avec la publication d'un long texte de Simon Capelle, *Citadelle*. C'est, en vers libres, comme une enquête menée à Lille, dix ans après qu'ont été découverts, dans la Deûle, les cadavres de jeunes homosexuels victimes d'abus fascistes.

L'Argentin Emilio Garcia Wehbi a écrit *La maison brûle, d'après La maison de Bernarda Alba, de Lorca*. Il la revisite en toute furieuse liberté. On découvre *Les moins que rien*, d'Eugène Durif, monologue qui prolonge magnifiquement le *Woyzeck*, de Büchner. Mis en scène par Karelle Prugnaud, interprété par Bertrand de Roffignac, ce poème bouleversant sera bientôt offert au Théâtre 14. Jean Lambert-Wild boucle la boucle avec d'étincelants aphorismes sur l'être du clown. ■

(1) Éditions Théâtrales (collection « Méthodes »), 230 pages, 20 euros. *Frictions* n° 38, 171 pages. Abonnement 4 numéros, en France, au prix de 50 euros, et 60 euros pour les autres pays.

**RETROUVEZ L'HUMANITÉ
SUR INTERNET**

**Reportages, analyses,
entretiens, chroniques,
vidéos, directs...**

**Toute notre actualité
à portée de clic.**

➤ www.humanite.fr

➤ [facebook.com/
humanite.fr](https://facebook.com/humanite.fr)

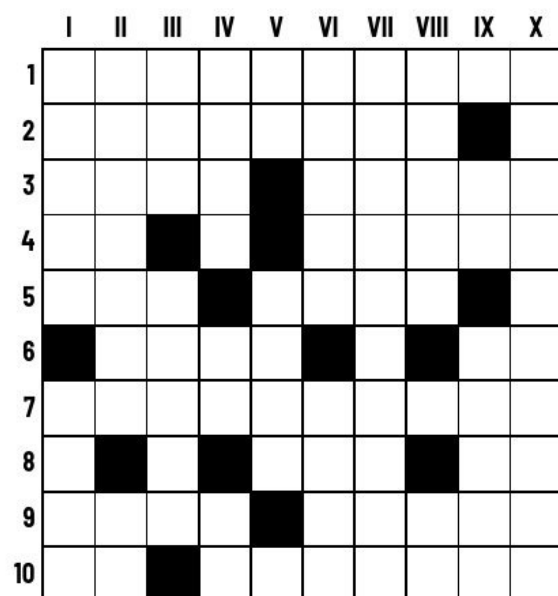
➤ [twitter.com/
humanite_fr](https://twitter.com/humanite_fr)

➤ [linkedin.com/
company/lhumanite](https://linkedin.com/company/lhumanite)

➤ Compte lhumanitefr
sur Instagram



MOTS CROISÉS N° 24 027 par Martial Dubois



HORIZONTALEMENT

1. Organises en donnant un maximum d'ampleur. **2.** Petite pièce de charpente. **3.** Envoyée dans l'autre monde. Épreuves de tournage au cinéma. **4.** Avant nous. Espadons. **5.** Transparence d'une pierre précieuse. Déesse du Foyer domestique. **6.** Épais. Ajout après la signature. **7.** Premiers pas. **8.** Brame. Conjonction négative. **9.** Anneau de cordage. Siège royal. **10.** Connue. Borderez d'un ruban.

VERTICALEMENT

I. Station balnéaire d'Italie près de l'embouchure du Tibre. Vraiment beaucoup. **II.** Roulé-boulé. Il mouille son petit lit. **III.** Prise sportive. Vases funéraires. **IV.** Passé récent. Clé des chants. Dieu céleste. **V.** Intra-muros. Affluent du Danube. **VI.** Fromages blancs en Savoie et en Suisse. Coupelles. **VII.** Petit monticule de terre. **VIII.** Moyens habiles pour tromper. Pépète. **IX.** Psitt. Grande plume d'un oiseau. **X.** Éclussiez.

SOLUTION
HORIZONTALEMENT 1. Orchestres. 2. Soliveau. 3. Tuée. Rushes. 4. Il. Épees. 5. Eau. Isis. 6. Drus. PS. 7. Tentatives. 8. Rée. Ni. 9. Erse. Trône. 10. Su. Liseriez.
VERTICALEMENT I. Ostie. Trés. II. Roulade. Ru. III. Clé. Urnes. IV. Hier. Ut. EI. V. EV. Isar. VI. Sères. Têts. VII. Taupinière. VIII. Ruses. Or. IX. Hé. Pénne. X. Sassassiez.

l'Humanité

Fondateur Jean Jaurès **Directeur** Fabien Gay
Société anonyme à directoire et conseil de surveillance. Société nouvelle du journal l'Humanité (SA 99 ans à compter du 1^{er} janvier 1957)
Capital social 3 000 000 euros **Siège social** 5, rue Pleyel, immeuble Calliope, 93528 Saint-Denis CEDEX
Téléphone 01 49 22 72 72
Service aux abonnés Tél. : 01 55 84 40 30
E-mail : relationlecteur@humanite.fr
Vente en kiosques
Gestion, réglage et promotion : agence Boconseil.
Tél. : 09 67 32 09 34.

E-mail : oborscha@boconseilame.fr
Vente militante 01 49 22 73 47
Publicité Comédiance. Olivier Valentin, président
Tél. : 01 49 22 74 51 (commerciale)
Tél. : 01 49 22 74 53 (annonces classées)
Tél. : 01 49 22 74 89 (annonces légales)
Directoire
Fabien Gay, président du directoire et directeur de la publication ; Maud Vergnol, codirectrice de la rédaction ; Anthony Daguet, secrétaire général et codirecteur de la publication ; Silvère Magnon, directeur des développements
Conseil de surveillance
Jean-Louis Frostin, président

Actionnaires principaux SAS Fonds d'Humanité, Association des lectrices et des lecteurs de l'Humanité
Impression POP (La Courneuve), SMP (Vitrolles), Nancy-Print, CILA (Nantes), MidiPrint (Gallargues)
Numéro ISSN 0242-6870
Dépôt légal Date de parution
Commission paritaire 1124 C 79615
Tirage du 12 septembre 2024 34 818 exemplaires
Imprimé sur des papiers produits en France, Belgique et Espagne - 60% ou 100% de fibres recyclées - IFDG.
Eutrophisation PTot : 0,01 kg/tonne.



**ABONNEMENTS
JUSQU'À -50%**

À partir de 5,50€/mois

Sans engagement



**Offres valables jusqu'au
30 SEPTEMBRE**

Flashez pour nos offres !



Voici vos t-shirts en coton bio et la livraison plus durable qui va avec.

Cartons 100 % recyclables, chargements optimisés
et 37 000 véhicules électriques
pour assurer une livraison plus durable.

La Poste. Ça crée des liens entre nous.

Retrouvez tous nos engagements environnementaux sur www.laposte.fr/agir-pour-la-planete